

Le Sentiment de Foi

العاطفة الإيمانية

باللغة الفرنسية

Mohammad Moussâ ach-Charif

Fondation de l'Éducation Islamique

**Fondation de l'Éducation
Islamique**

Djeddah - Arabie Saoudite

Tel.: (02) 6656994

Fax: (02) 6632478

B.P.: 11203 Djeddah 21453

E-mail: info@islamic-ef.org

المكتب التعاوني للدعوة والإرشاد وتوعية

الجاليات بالخمراء والكورنيش ووسط جدة

جدة - المملكة العربية السعودية

ت : ٦٦٥٦٩٩٤ (٠٢)

فاكس : ٦٦٣٢٤٧٨ (٠٢)

ص.ب : ١١٢٠٣ جدة : ٢١٤٥٣

بريد إلكتروني : info@islamic-ef.org

Traduction : **Saliha Sadek**

Rédaction : **Diaby Almami**

Révision : **Khaled Wady**

Conception de la couverture : **Mai Nawar**

Directeur général : **Cheikh Mohammad `Abdou**

Publication :

LA FONDATION AL-FALAH

Traduction, Publication et Distribution

24 rue at-Tayarân, Nasr Cité, le Caire, Égypte

Web site : www.falahonline.com

Email : info@falahonline.com

I.S.B.N. : 977-363-031-5

رقم الإيداع : 2004/13287

Table des Matières

Avant Propos	V
Préface	1
Introduction	3
Importance du Sentiment de Foi et son Impact sur la Vie	7
Témoignages sur l'Importance du Sentiment de Foi	17
Importance de Stimuler le Sentiment de Foi	27
Le Sentiment de Foi, un But à Atteindre	47
Comment Acquérir le Sentiment de Foi ?	51
Entraves à la Stimulation du Sentiment de Foi.....	57
Le Sentiment de Foi et d'Autres Facteurs	75
Conclusion	81

Avant Propos

Vu la nature complexe et sophistiquée de l'être humain, il est plus que nécessaire, d'accorder la plus grande importance aux facteurs psychologique, qui sont à même de procurer à l'être humain, un équilibre parfait. Cet équilibre qui est la condition sine qua non de toute vie harmonieuse dans la société humaine, et qui favorise l'accomplissement des devoirs religieux de la meilleur façon possible.

Quels que soient les moyens matériels dont nous disposons, nous aurons toujours besoin de ces aspects sentimentaux de la vie qui suscitent en nous un élan et une vivacité à toute épreuve. L'auteur démontre dans cet ouvrage, l'un des fondements clés de la personnalité musulmane, en l'occurrence, les sentiments de foi qui ont toujours animé ceux qui ont marqué l'histoire de l'Islam à travers les siècles.

Cet ouvrage met la main sur les causes réelles d'un grand nombre de maux qui rongent nos sociétés contemporaines, et donne des solutions pratiques expérimentées par des hommes dignes d'être pris comme modèles.

Nous souhaitons que nos illustres lecteurs en tireront profits et feront profiter leur entourage.

Qu'Allah nous accorde sa grâce ici bas et dans l'au-delà et qu'Il nous donne la bonne compréhension des enseignements de Son Livre Saint.

Directeur Général

Cheikh Mohammad `Abdou

Préface

Louanges à Allah et prière et salut sur Son Prophète Mohammad, sur la famille de ce dernier, ses Compagnons et tous ceux qui suivent son chemin.

Certes, la renaissance islamique contemporaine a donné ses fruits : Des hommes sincères travailleurs, qui ont sacrifié leurs espoirs, leurs rêves, leurs vœux et leurs passions pour la cause d'Allah. Et d'autres hommes qui essayent de rattraper les premiers, avec sincérité et conviction, atteignant plus ou moins la réussite escomptée. .

Quoique nous constatons que beaucoup d'encre et de salive ont coulé à propos des maux dont souffre cette renaissance, nous pensons que l'un de ces maux majeurs n'a pas été étudié à fond, qui est notamment la carence de sentiment de foi qui devient de plus en plus criarde

Entendons par sentiment de foi, ce sentiment qui pousse à réagir positivement aux enseignements divins et qui constitue un catalyseur dans la marche des croyants vers plus de progrès. Ce sentiment de foi escompté est loin d'être un enthousiasme fanatique et aveugle qui pousse à poser des actes irréfléchis qui ont des conséquences néfastes.

Le sentiment de foi recherché, auquel nous faisons allusion, est ce sentiment qui fut un don d'Allah aux musulmans, qui leur assura une très grande vitalité au fil des siècles. Le dévouement spontané de ces musulmans à adorer Allah, et aussi à défendre leur Foi, n'est dû en réalité qu'à ce sentiment. Certes, la vigueur de ce sentiment rend tout

sacrifice supportable, tandis toute défaillance de ce sentiment pousse les uns et les autres à être de plus en plus égoïstes et avares.

Mais hélas, le mode de vie individualiste de la civilisation matérialiste, favorisant l'égoïsme, a fini par avoir raison des bons sentiments de foi, ce qui a eu pour conséquence directe l'émergence d'une atmosphère d'iniquité incompatible avec tout bon sentiment de foi. Cette carence de sentiment se manifeste par le peu d'égard accordé aux cultes, qui sont exécutés sans grande attention. La rareté des gens pieux qui implorent leur Seigneur les larmes aux yeux. Constatant cette carence apparente qui n'augure rien de bon, nous avons cru utile de traiter cette importante question, afin d'arriver à des solutions adéquates.

Il convient de préciser qu'un grand nombre de frères et d'amis se plaignent de cette carence, tout comme nous la constatons en nous-mêmes. Nous espérons donc que cette étude, par la grâce d'Allah, sera utile à tous.

L'auteur : *Mohammad Moussâ ach-Charif*

B.P 4234 Jeddah 21541

mmalshareef@yahoo.com

Introduction

Les sentiments de foi sont l'essence des rites et adorations, et sont la base de tout bon caractère, tels que la sincérité, la tendresse, l'ultime conviction...etc. Leur force implique l'élévation du niveau spirituel et émotionnel.

La nation souffre aujourd'hui d'une faiblesse globale de ces sentiments de foi, une faiblesse qui touche même les gens vertueux qui sont sensés guider le mouvement de réforme et de changement.

Malheureusement, on voit un grand nombre de personnes actives qui n'ont pas de réel sentiment de foi qui leur est pourtant nécessaire pour donner un impacte à leurs actions.

Ces personnes sont devenues comme des machines sans vie, leur *Da`wa* et leur culte sont similaires à des obligations administratives qu'ils exécutent juste pour s'en débarrasser. Au lieu de les utiliser pour se rapprocher d'Allah et transmettre la lumière de la foi à leur entourage. Il va de soi que la réussite de tout projet d'envergure dépend de l'aptitude des éducateurs et des prédicateurs à inculquer ces sentiments forts de foi aux membres de la société en plus de leur éducation religieuse qui consiste à enseigner comment invoquer Allah, comment avoir un comportement conforme aux enseignements religieux et comment être utile à la communauté. Mais si ce sentiment de foi faiblit, la froideur règnerait entre les musulmans, qui perdraient alors tout sens de la fraternité et de l'union. Ce qui aura pour conséquence, le

foisonnement de conflits inutiles, laissant pour compte la nation et ses vraies préoccupations.

Cette conséquence fâcheuse est irréversible, car cela est une règle universelle qu'Allah a établie, la réalité de la nation musulmane aujourd'hui en est la preuve.

En effet, les catastrophes et les défaites ne sont tombées sur notre nation, que lorsque la foi a baissé, la conviction a diminué, les sentiments ont terni et ont perdu cette ardeur envers Allah, les gens ont accepté de se noyer dans les délices de la vie, et se sont éloignés des affaires importantes.

Ô prédicateurs et chercheurs de savoir ! Si vous voulez aider les gens à revivre heureux comme dans le passé et à retrouver leur gloire d'antan, vous n'avez aucun autre moyen que celui de stimuler et d'élever le sentiment de foi.

Dans cette étude, nous ne voulons pas parler de *Raqâ'iqs* (tous les écrits et histoires visant à adoucir, à attendrir les cœurs et à stimuler la foi), car beaucoup de livres et études ont traité ce sujet, nous ne voulons pas non plus détailler la faiblesse spirituelle et la manière de la traiter, ceci sera mentionné en marge de cette étude.

Mais cet exposé sera concentré sur un seul trait relatif à la faiblesse de l'esprit et de la foi, il s'agit de l'extinction du sentiment religieux ou sa défaillance au point où l'individu paraisse indifférent, c'est de cela que je veux parler, et ce, pour deux raisons :

1- Notre époque est caractérisée par une grande complexité relativement à la pensée et à la foi et aussi, par diverses maladies touchant la conduite, il ne convient donc pas de proposer un traitement pour tous ces maux dans une seule étude, les *Raqâ'iqs*, par exemple, ne peuvent pas être traitées

dans un seul exposé, il est utile d'en parler brièvement pour ne pas perdre l'objectif essentiel.

2- Quand on parle de la force, de la faiblesse et du traitement du sentiment de foi, on touche un côté qui n'a pas été beaucoup étudié contrairement aux *Raqâ'iqs*, mentionnées dans une multitude de livres et d'écrits.

Définition

Le sentiment de foi est : « Tout ce qui pousse l'individu à un acte exprimant la tendance de l'âme, comme la colère, la générosité et autre »

Ce sentiment qui a un très grand effet sur l'individu, pourrait avoir raison de sa volonté s'il n'apprend pas à le dompter.

Importance du Sentiment de Foi et son Impact sur la Vie

Quelques effets du sentiment de foi :

1- L'Influence Positive :

Nul ne saurait nier que quiconque est doté d'un fort sentiment de foi, aura une influence positive sur son entourage qui tomberait sous le charme de son caractère vivace et énergique, qui lui procure une personnalité sympathique. Les grands prédicateurs ne sont que ceux qui, après leur formation intellectuelle, apprennent à dompter, avec succès, ce sentiment qui leur procure du charisme. Autrement dit, ce sentiment est la clé de la réussite des individus qui ont à charge de gérer leurs communautés.

'Abd Allah 'Olwân¹ -qu'Allah l'accueille dans sa miséricorde-, décrit les prédicateurs qui jouissent de ce sentiment en ces termes :

« Quand ils parlent, lancent un discours ou appellent à Allah, tu vois la foi briller dans leurs yeux, la sincérité illuminer leurs visages et la vérité marquer la douceur de leurs voix. L'humilité de leurs tons, les mouvements de leurs mains ainsi

¹ 'Abd Allah Nâcîh ibn Sa'îd 'Olwân, est un savant, *Dâ'iya*, né à Alep en 1346 H où il poursuivit ses études avant de rejoindre la faculté de Théologie à al-Azhar, il fut nommé enseignant dans les lycées d'Alep, ensuite, enseignant à l'université du Roi 'Abd al-'Azîz à Jeddah. Il eut son doctorat de l'Université as-Sind au Pakistan. Décédé à Jeddah en 1408 il fut enterré à la Mecque. Il est auteur de plusieurs ouvrages. Voir *Dhayl al-A'lâm*, p 134.

que leurs paroles, sont clairement perçus par les cœurs, dissipant les ténèbres des âmes, comme la lumière dissipe l'épaisseur des ténèbres. Ceux-là, c'est Allah Qui les a guidés, afin que les gens marchent dans leur sillage, dans leur périple vers Allah. À leur exhortation, les cœurs battent la chamade, et les larmes se déversent à flot. À leur rappel, les pécheurs se repentent et les égarés reviennent vers le droit chemin »¹

Il a aussi décrit l'impact de ce sentiment fort de foi en ces termes :

« Ton visage en deviendrait resplendissant et ton allure, majestueux et attirant. Ta prédication aurait une influence positive, tu serais un modèle pour ton entourage, et tu jouirais d'une très grande probité et d'une droiture notoire. Tes prises de positions dénoteront d'une grande noblesse, tout comme tes paroles seraient aussi équilibrées que jamais, et ta conduite serait d'une intégrité morale à toutes épreuves. »²

2- Réussite et Victoire

Allah, qu'Il soit Exalté, accorde la réussite, la victoire et la suprématie, à ceux qui ont de forts et sincères sentiments de foi.

Pour montrer la négligence des prédicateurs et de ceux qui recherchent le savoir, M. Aḥmad ar-Râchid dit :

« Nous avons probablement été privés du succès et de la victoire, à cause de cette manie de toujours élever la voix avec des prières dans nos chambres, exigeant qu'Allah nous accorde réussite et victoire sans que nous soyons prêts à

¹ *Rawḥāniyât ad-Dâ'iya*, p 94.

² *Rawḥāniyât ad-Dâ'iya*, p 116.

fournir le moindre effort. Ainsi, nous nous prévalons de la propriété d'une réussite et d'une victoire pour lesquelles nous ne nous sommes jamais privés de sommeil, et nous n'avons guère versé de larmes pour les obtenir. En vérité, la victoire et le succès ne sont que des dons d'Allah accordés à ceux de ses créatures qui mettent les nuits à profit durant leur vie d'ici bas, pour accomplir de bonnes œuvres et s'incliner devant leur Seigneur...

Cheikh Ibn al-Qayyim¹ dit :

*« Ils ravivent leurs nuits par l'obéissance à leur Dieu
Par la récitation, les supplications et les implorations
Leurs yeux déversent de chaudes larmes
Semblables à un déluge sans fin
Durant la nuit, ils sont très approfondis dans l'adoration
Mais dans la bataille, c'est les meilleurs héros
Sur leur visage, on voit les traces de prosternation
Et un éclat de lumière resplendissante »²*

Les sentiments de foi sont l'un des moyens les plus efficaces permettant aux musulmans de faire face aux diverses attaques qui les guettent de partout. En parlant de l'importance de ce sentiment de foi qui confond les adversaires et les amène à lâcher du lest, un prédicateur dit une fois :

¹ C'est Imam Moḥammad ibn Abî Bakr ibn Ayyoub az-Zora'î, ad-Dimachqî, Chams ad-Dîn ibn Qayyim al-Jouziyya al-Ḥanbalî. Il est né en 691 H, il était courageux, savant, connaisseur des doctrines islamiques et des points de différences entre les musulmans. Il priait et récitait beaucoup le Coran, il avait bon caractère et était très affectueux. Il mourut en 751 H à Damas, ses funérailles virent beaucoup de gens. Voir *ad-Dorar al-Kâmina*, 4 / 2321.

² *Ar-Raqâ'iq*, pp 33-35.

« Ce sont des moyens très efficaces, qui restent imbattables face aux adversaires. Quels que soient les moyens dont disposent ces adversaires, ils sont toujours impuissants face à des gens qui ont foi en Allah et qui sont persévérants dans leur relation avec le Tout Puissant, devant Qui ils s'inclinent humblement dans leur retraite nocturne jusqu'à en arriver aux larmes.

Mais hélas, il arrive souvent qu'aux prises avec des adversaires dans des débats ou des confrontations intellectuelles, certains croyants négligent le moyen efficace qui est en amont et en aval de tout triomphe, ce moyen qui est en l'occurrence, l'invocation d'Allah en toute intimité.

Il oublie souvent que le fait d'inculquer à l'âme l'amour d'Allah et de Son invocation, représente une station nécessaire d'approvisionnement en une énergie spirituelle activant le travail islamique vers l'avant avec des pas sûrs et rapides exempts de toute avidité, et surmontant tous les obstacles...

Quiconque cherche à se prémunir par des moyens autres que la crainte et l'amour d'Allah, n'aura qu'à se plier aux diktats des idoles de cette vie d'ici bas, acceptant de subir le plus grand cataclysme et la chute fatale, qu'il ne saurait éviter en se basant sur des rites sans âme, et des prières inertes qui ne lui seront d'aucun secours.

Ce qui s'explique par le fait que la sécheresse spirituelle, la stérilité morale et la disette sentimentale, sont les fléaux les plus dangereux qui entravent le travail islamique. En effet,

tout musulman, qui est atteint de ces fléaux, perd toutes ses facultés d'attrait... »¹

3- L'accomplissement des tâches

Le musulman ayant un fort sentiment de foi, s'élance de façon louable, dans l'accomplissement de ses tâches, contrairement à celui dont le sentiment de foi est inerte et qui n'accomplit presque rien.

Dans ce sens, cheikh al-Mawdoudi² -qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde- montre l'importance du sentiment de foi et son impact sur l'accomplissement des tâches en ces termes :

« Il est de votre devoir d'avoir dans vos cœurs un feu ardent, qui, dans son ardeur, ressemble au minimum au feu de l'un de vous quand il trouve son enfant malade, et ne s'apaise que si le médecin l'ausculte. Ce feu devrait aussi être au même niveau que ce feu qui le consume, quand il ne trouve rien pour calmer la faim de ses enfants, et ne s'arrête d'être préoccupé et de fournir effort après effort jusqu'à trouver de la nourriture.

¹ Article *Wa'y Al-Bo'd al-Ghaybi Wa Dawroh Fi Hayât al-'Âmilin*, publié dans la revue *al-Mojtama'*, N°1379, Mois de ramadan de l'année 1420 H.

² Abou al-A'lâ ibn as-Sayid Ahmad Hossayne, fondateur du Groupe Islamique au Pakistan. Il est né à Ornakbad au sud de l'Inde, en 1322 H, a occupé plusieurs postes en journalisme, publié la revue *Torjomân al Qor'ân*, qui était un très grand outil face au défi hindouiste ensuite il a fondé le Groupe Islamique. Le gouvernement a comploté contre lui et l'a condamné à mort, mais il fut libéré. Il eut le prix du roi Faysal pour le service de l'Islam en 1399 H et mourut la même année. Il a plusieurs ouvrages utiles. Voir Dhayl al-A'lâm pp 39- 40.

Il est de votre devoir d'avoir dans vos poitrines un sentiment sincère qui vous pousse à chaque moment à agir pour atteindre votre but, remplit vos cœurs de sérénité et donne à vos esprits la sincérité, de sorte que vos efforts et vos pensées y soient concentrés bien plus que sur vos affaires personnelles et familiales.

Vous devez faire des efforts pour n'accorder à vos intérêts et affaires personnelles que le minimum de vos temps et de vos efforts, ainsi vous vous préoccuperez en majorité des buts qui vous sont assignés dans la vie. Par contre, si ce sentiment fait défaut, n'est pas ancré dans vos esprits, n'est pas incorporé dans votre sang et votre âme et n'est pas maître de vos pensées, alors sachez que vous ne saurez bouger seulement avec des paroles.

Permettez-moi de vous dire : Si vous empruntez le chemin de la prédication avec un sentiment plus froid que celui que vous trouvez dans vos cœurs envers vos femmes, vos enfants, vos pères et vos mères, alors vous connaîtrez sans doute un échec cuisant, après lequel, les générations à venir n'oseront pas, de sitôt, orienter leurs pensées vers l'établissement d'un mouvement comme celui-ci. Vous devez tester la force de vos cœurs et de votre caractère avant d'accomplir les grands pas »¹

¹ *Tadhkirat Do`âte al-Islâm*, extraits de l'ouvrage *ar-Raqâ'iq*, pp 55- 56.

Par ailleurs, Mohammad al-Khadir Hossayne¹ dit :

« Et si vous voulez avoir une idée nette de l'impact des sentiments sur le rendement des uns et des autres, imaginez deux types de savants qui jouissent de connaissances religieuses équivalentes. Le premier type est très enthousiaste et sérieux dans sa prédication. Il défend énergiquement les préceptes de la charia. Aux antipodes de ce premier type, l'on trouve un autre type de savants qui font preuve d'une indifférence déconcertante et ne s'offusque guère d'une offense faite à la religion. Contrairement au premier type, ce dernier n'a aucun effet sur les jeunes de son entourage. Cela s'explique par le fait que les savants du premier type, ont sûrement, en plus de leurs grandes connaissances, un sentiment d'attachement très profond à la religion. Quant aux savants du deuxième type, ils se bornent à bourrer leurs têtes de connaissances sans réel attachement à la religion.

Les savants qui faisaient face aux rois par l'appel au bien et l'interdiction du blâmable, sans se soucier de ce qui pouvait leur arriver en conséquence, comme Sa'îd ibn al-Mossayab²,

¹ Mohammad al-Khadir ibn al-Hossayne ibn Alî al-Hassanî at-Tounossî. Homme de lettres, savant et chercheur, né en 1293 H à Nafta en Tunisie, a étudié à la mosquée d'*az-Zaytouna* et y a enseigné. Il fut nommé juge à Bizerte et publia la revue *as-Sa'âda al-'Odhmâ*, il partit à Damas et à Istanbul puis revint à son pays, s'installa à Damas en tant qu'enseignant, puis à l'avènement du colonialisme français, il partit au Caire où il eut le diplôme *al-'Âlamiyya* d'al-Azhar, et fut rédacteur en chef de la revue *Nour al-Islâm*. Il fut nommé membre de l'Organisation des Grands Savants, puis fut nommé Grand Imam d'al-Azhar. Il fut auteur de plusieurs ouvrages, et est décédé au Caire en 1377 H. Voir *al-A'lâm*. Tome 6, pp 113-114.

² Sa'îd ibn al-Mossayyab ibn Hazn al-Qorachî al-Makhzoumî, l'un des plus grands savants jurisconsultes. Ibn al-Madîni dit de lui : « Je ne connais personne de plus savant que lui parmi les *Tâbi'is* ». Il est mort après l'année 90 H, il avait environ 80 ans. Voir *at-Taqrîb* p 241.

'Izz ad-Dîn ibn 'Abd as-Salâm¹ et Mondhir ibn Sa'îd al-Balloufi², se distinguaient des autres par le grand sentiment de foi qui sous-tendait leur enthousiasme »³

Ces paroles illustrent fort bien la conduite de certains savants très vertueux mais dénués de sentiment fort de foi susceptible de les pousser à appliquer leurs sciences dans la vie de leurs sociétés.

4- Le Bon Accomplissement du Culte

Certes, le bon accomplissement des cultes, est l'un des objectifs centraux de l'Islam, car il est le chemin qui mène au paradis, le moyen de mériter la satisfaction du Miséricordieux et le signe d'une bonne relation avec Allah Exalté soit-Il. Pour que le culte puisse jouer ce rôle salulaire, il faudrait qu'il soit fondé sur un sentiment très fort d'attachement à la religion.

¹ 'Abd al-'Azîz ibn 'Abd as-Salâm ibn Abî al-Qâssim as-Solamî, l'un des imams les plus connus, roi des savants. Il est né en 577 H, s'est versé dans la jurisprudence, étudié les principes de l'Islam et entendu les hadiths. Du Levant (région comptant la Syrie, la Palestine, le Liban et la Jordanie) il partit en Égypte, et aux deux endroits il fut connu par ses positions célèbres quant à ordonner le bien et interdire le blâmable, il eut un grand effet à la bataille de 'Ayn Djâlout, il a plusieurs ouvrages intéressants, il est mort en Égypte en 660 H, fut enterré au grand cimetière, qu'Allah le couvre de Sa miséricorde. Voir « *Tabaqât ach-Châfi'iyya al-Kobrâ* » : Tome 8, pp 209-255.

² Al-Balloufi Abou al-Hakame al-Andalossi, juge de la royauté à Cordoba, c'était un grand jurisconsulte, orateur éloquent, connu par sa piété, son jeûne fréquent, ses prières nocturnes et son courage à dénoncer le mal. Il mourut en l'an 355 H, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde. Voir sa biographie dans *Siyar A'lâm an-Nobalâ'*, Tome 16, pp 173-178.

³ Revue *Al-Hidâya al-Islâmiyya*, Tomes 3 et 4, Vol. 14, pp 154-155.

D'après Abou Horayra, un jour un homme entra dans la mosquée et après avoir prié, il vint saluer le Prophète. Le Prophète (prière et salut sur lui) répondit à son salut et lui dit :

" *Va reprendre ta prière car ta prière (précédente) fut vaine !*" L'homme se retourna reprendre sa prière et revint saluer le Prophète. Ce dernier répondit à son salut et lui dit : "*Va reprendre ta prière car ta prière (précédente) fut vaine !*" l'homme se retourna et revint saluer le Prophète. Quand le Prophète l'exhorta pour la troisième à reprendre sa prière, l'homme lui dit : Enseigne-moi comment faire, Prophète ! Le Prophète (sur lui prière et salut) dit :

« Toute fois que tu voudra prier, tache de bien faire tes ablutions et oriente-toi ensuite vers la Qibla. Après cela, dit en guise d'introduction : Allah est grand et lis ce que tu pourra du Coran. Ensuite, incline-toi jusqu'à ce que tu sois affermi dans l'inclinaison, puis relève toi de telle sorte que tu sois bien redressé, ensuite prosterne-toi jusqu'à ce que tu y sois bien stable ! Ensuite, relève-toi calmement, assied-toi et prosterne-toi encore. Puis relève-toi de telle sorte que tu sois bien redressé ! Et fais de même dans toute ta prière. »¹

Ce hadith met en exergue le rôle important de la prière dans la vie du musulman. Il faut tout de même noter que nul ne peut faire la prière telle que recommandée, sans qu'il ait un sentiment de foi et d'attachement à la religion qui ne souffre d'aucune carence.

¹ Rapporté par al-Bokhârî

Témoignages sur l'Importance du Sentiment de Foi

Certains contemporains ont souligné l'importance du sentiment fort de foi et son influence sur la personnalité du musulman, citons, ci-après les paroles de quelques-uns d'entre eux :

1- Abou al-Hassane an-Nadawî¹, qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde, dit :

« L'être humain n'est ni un esprit abstrait, ni une créature inerte qui se soumet à la loi ou à une volonté imposée, ni un appareil fonctionnant selon une règle connue, sur une voie bien tracée. L'être humain est esprit et cœur, croyance et sentiment, obéissance et soumission, passion et ardeur, amour et tendresse, et c'est en cela que réside le secret de sa grandeur, de son honneur et de sa dignité. En réalité, le secret de la force de l'être humain, de son génie, de sa créativité et de son dévouement, ne réside que dans ces caractéristiques hétérogènes de la nature humaine. C'est ce qui lui donne la force de surmonter les problèmes et les difficultés, et l'amène à faire des merveilles. En somme, ce sont ces caractéristiques qui confèrent à l'être humain l'aptitude de supporter la charge

¹ Cheikh Abou al-Hassane 'Alî ibn 'Abd al-Hayy al-Hassane al-Hindî an-Nadawî, l'un des grands Savants de Lucknow et ardent défenseur des droits des musulmans, en Inde. Auteur de plusieurs ouvrages dont *Mâdha khassira al-'Âlam bi Inhiât al-Moslimîn*. Il obtint le prix international du roi Fayçal et mourut en l'an 1421 de l'hégire.

du dépôt d'Allah, que les cieux, la terre et les montagnes, se sont désistés à supporter. Cette aptitude a promu l'être humain à un rang jamais égalé ni par les anges et ni par les animaux, et idem pour les autres corps solides.

Plus que des liens juridico administrative, qui consistent à observer des recommandations et s'acquitter de certains devoirs, les liens entre l'être humain et son Créateur, sont des liens de tendresse et d'amour intense.

Il est dit dans le Coran :

﴿ Or les croyants sont les plus ardents en l'amour d'Allah ﴾

(Al-Baqara : 165)

Et aussi :

﴿ Dis : "Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous gagnez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables, vous sont plus chers qu'Allah, Son messager et la lutte dans le sentier d'Allah, alors attendez qu'Allah fasse venir Son ordre. Et Allah ne guide pas les gens pervers" ﴾

(At-Tawba : 24)

Allah, qu'Il soit Exalté, mentionne Ses Prophètes et Messagers et souligne leur amour, leur tendresse et leur dévouement. Il dit du Prophète Yahya, paix sur lui :

﴿ Nous lui donnâmes la sagesse alors qu'il était enfant, ainsi que la tendresse de Notre part et la pureté. Il était pieux ﴾

(Mariyam : 12-13)

La conduite du Prophète Ibrahim face à l'injonction divine d'immoler son fils reste un cas d'école en matière d'amour et

de préférence d'Allah par rapport à tout autre chose. N'eut été l'intervention d'Allah, Exalté soit-Il, Abraham aurait immoler son fils qu'il aimait tant, pour se conformer à la recommandation faite auparavant par Allah.

Il est dit dans le Coran :

﴿ *“Ô Ibrâhîm ! Tu as confirmé la vision. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants”. C'était là certes, l'épreuve manifeste.* ﴾

(As-Sâffât : 104-106)

Ibrâhîm est décrit comme suit :

﴿ *Îbrâhîm était, certes, longanime, très implorant et repentant* ﴾

(Houd : 75) »¹

2- Iqbâl² (qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde) dit :

« Ô héritier de l'unicité islamique ! Ton discours n'a plus rien d'attrayant et tes œuvres n'inspirent plus le respect aux autres. Et pourtant, auparavant, ton simple regard désapprobateur donnait des frissons et inspirait une peur bleue. Mais hélas, de nos jours, ayant perdu ton âme et ton attrait, tu es devenu complètement insignifiant. Certes, les musulmans ne sont plus qu'un corps sans vie et leurs rangs sont loin d'être serrés

¹ *Al-Arkân al-Arba'a*, pp 239-240.

² Docteur Moḥammad Iqbâl, est né à Sialkot au Pendjab en 1877. Son arrière-grand-père, un brahmane du Cachemire, se convertit à l'Islam deux cents ans auparavant. Il étudia l'anglais et d'autres langues, aux écoles de son pays, eut ensuite le magister à Londres, et le doctorat à Munich et revint en Inde en 1908. Il était poète et écrivit des poèmes en perses et en urdu. Il fut auteur de plusieurs recueils de poèmes, dont certains furent traduits en Arabe et en bien d'autres langues vivantes. Il décéda en 1938. Cette biographie est extraite de la préface du livre *Rawâ'i` Iqbâl*, écrit par le Cheikh An-Nadawî.

et leurs cœurs sont devenus désunis et perturbés. Leurs prosternations sans goût est la preuve tangible de leur manque de bienveillance.»¹

Il dit aussi, pour montrer l'importance du sentiment fort de foi :

« Il faut que l'esprit, la science et le cœur soient couvés et dirigées par l'amour, et il faut qu'ils aident la religion et l'abreuvent en sentiment fort de foi, et en amour émanant des tendres cœurs des croyants. Si la religion est dénuée de ces sentiments et d'amour, elle se réduira à un ensemble de rites, de positions et de prescriptions sans vie et sans esprit, sans enthousiasme ni force... »

Il dit aussi :

« Quoique le savant religieux qui ne se fait aucun souci, pourrait jouir d'un esprit perspicace, il va de soi qu'il est un être insensible. Raison pour laquelle, je renonce à sa compagnie car il a une science sans soucis et il est une terre sacrée sans Zamzam. »

Cheikh Abou al-Hassane an-Nadawî explique cette parole en ces termes :

« Moḥammad Iqbâl a assimilé le savant à la terre d'*al-Hijâz* dans laquelle se trouve la Mecque, car il a un grand esprit et beaucoup de sciences, mais malheureusement ce n'est qu'un désert, et des montagnes arides, qui, sans le puits Zamzam et la valeur de la Mecque, ne valent rien. Ô combien est pauvre le savant religieux qui a beaucoup de sciences, une langue éloquente, un esprit éveillé mais pas de larmes dans ses yeux,

¹ *Rawâ'i` Iqbâl*, pp 128-129.

pas de passion dans son cœur. De la terre sacrée, il prend les caractéristiques d'aridité et de dureté, mais il omet de faire siennes, les caractéristiques de la rosée et de l'humidité qui sont indissociables de la terre sacrée. »¹

3- Sa'îd Hawwâ², qu'Allah accueille dans Sa miséricorde, dit :

« Nous vivons à une époque matérialiste, nous devons l'affronter par une pensée équivalente et une haute vivacité spirituelle. Nous vivons à une époque de passions, nous devons l'affronter par un désir spirituel select »³

Il dit par ailleurs :

« Notre époque est une époque de passion, de lubies et de matérialisme. Nous avons pour devoir de lutter contre ces aspects néfastes par des moyens adéquats et efficaces. Nous ne saurions nous contenter de discours face aux problèmes crucial des passions démesurées. Créer un environnement sain et inculquer une bonne éducation, sont les seuls moyens de freiner ces passions démesurées qui envahissent nos sociétés. De même, nous commettrions une faute grave, si nous nous bornons à lancer des discours pour lutter contre le

¹ *Rawâ'i` Iqbâl*, pp 209-210. Iqbâl a généralisé, mais ce n'est qu'une partie des savants au cœur dur et aux yeux secs qui a été visée.

² Sa'îd ibn Moḥammad Dîb Hawwâ, Abou Moḥammad, est un savant combattant. Né en 1354 H en Syrie, il y étudia à la faculté de Charia de l'Université de Damas et adhéra à la confrérie des Frères Musulmans. Il fut condamné à mort puis gracié. Il partit en Iraq et en Arabie saoudite puis revint à Damas où il fut emprisonné cinq années. À sa sortie de prison, il partit en Jordanie. Il fut atteint d'une paralysie partielle qui lui fit garder la maison jusqu'à sa mort en 1406 H, qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde. Il est auteur de plusieurs ouvrages. Voir *Dhayl al-A'lâm*, 93-94.

³ *Tarbiyatônâ ar-Rouḥiyya* p 10.

matérialisme. Pour arriver à bout du matérialisme galopant, il faut développer les sentiments et les sensations de foi, usant pour cela de tous les moyens de communication disponibles. Enfin, l'on ne saurait lutter contre l'indiscipline et l'insoumission dans nos sociétés qu'en exhortant les gens à la crainte d'Allah et à l'observation des bonnes mœurs. »¹

4- Cheikh al-Ghazâlî², qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde, dit :

« Bien que l'Islam soit une religion basée sur l'esprit, acceptant largement la bonne pensée et appelant les gens à se lier matériellement et moralement avec l'univers par l'action et la méditation, il est aussi une religion qui a des relations très fortes avec le cœur éveillé et les sentiments, il fait de la croyance un sentiment fort d'amour, de bienfaisance, et une vue perspicace et adroite.

L'Islam en réalité, n'est pas une théorie scientifique ou économique, ni une pensée qui ignore le Transcendant. C'est plutôt une religion qui préconise un cœur largement ouvert, illuminé par son amour et son attachement au Créateur de l'univers, dont il observe constamment les enseignements. Ce

¹ *Tarbiyatônâ ar-Rouhiyya*, p17.

² Moḥammad al-Ghazâlî ibn Ahmad as-Saqqa. L'un des plus grands penseurs et prédicateurs de l'Islam. Il est né en 1335 H dans un village d'Égypte il est connu par le nom al-Ghazâlî car son père a vu Imam Abou Ḥâmid al-Ghazâlî en rêve, l'informant qu'il allait avoir un garçon et lui conseillant de l'appeler al-Ghazâlî. Il étudia à al-Azhar, adhéra au groupe *al-Ikhwân al-Moslimôn* « Les Frères Musulmans », fut détenu puis libéré. Il enseigna à plusieurs universités du monde arabe, puis fut nommé vice-ministre des affaires religieuses en Égypte. Il eut le prix mondial du roi Fayçal. Il mourut à Riyad en 1416 H, laissant derrière lui plusieurs ouvrages. Voir *Dhayl al-A'lâm*, pp 192-194.

cœur devra toujours aimer le bien et détester le mal, autrement dit, il devra soutenir tout ce qui est bon et lutter contre tout ce qui est mauvais...

Sachant ce à quoi l'Islam exhorte, l'on devrait trouver aisément la réponse aux deux questions ci-après : Comment faire de la connaissance d'Allah une sensation délicieuse qui adouci les âmes et purifie les cœurs ? Que peut-on faire pour accroître le désir des individus d'être auprès de leur Seigneur ? Ce désir qui amènerait ces individus à obéir de plein gré à leur Seigneur qu'ils chercheraient à satisfaire pour obtenir son approbation. »²

Cheikh al-Ghazâlî, qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde, dit d'autre part :

« La religion n'est pas que prescription sèche et ordres sans vie, c'est plutôt une chose qui fait mouvoir les cœurs par l'ardeur et l'envie, poussant le musulman à obéir à Allah en disant :

[*Et je me suis hâté vers Toi, Seigneur, afin que Tu sois satisfait.*]

(Tâhâ: 84)

Pourrait-on trouver une autre explication à la sensation de facilité que les croyants éprouvent dans leur observation des recommandations divines ? »³

L'imam al-Ghazâlî explicita ces dires en mentionnant deux types de personnes en ces termes :

² *Rakâ'iz al-Îmân Bayna al-'Aql Wa al-Qalb*, texte extrait du livre *Cheikh al-Ghazâlî Kamâ 'Araftoh*, pp 193-194.

³ *Al-Djânib al-'Âtifî Mina al-Islâm*, p6.

« Un type de personnes dont les cœurs sont remplis d'un sentiment chaleureux, un amour profond d'Allah, et un amour bien évident du Prophète (prière et bénédiction d'Allah sur lui). Mais hélas, parallèlement à ce sentiment, ces personnes font montre d'une carence criarde de connaissance des prescriptions du Coran et de la sunna. Ces personnes compensent leur carence en manifestant un excès de fanatisme et de zèle dans la défense du peu qu'elles ont pu apprendre. Pour eux la vérité se trouve exclusivement dans ce qu'ils avancent.

Nous trouvons un autre type de personnes qui font montre d'intelligence, de savoir et d'éloquence. Ils voient juste dans la majorité des prescriptions légales, ils accomplissent les rites de façon acceptable, mais leurs sentiments sont froids et leurs cœurs sont durs. Ils espèrent toujours voir autrui commettre des fautes. J'ai pu contempler ces deux types de personnes de très près et je fus très irrité par l'ignorance de ceux du premier type qui avaient le bon sentiment de foi, par leur attachement aux mythes, leur incapacité à assimiler les prescriptions divines dont les arguments sont bien clairs, et leur résignation à un amour passif et insouciant.

Quant à ceux du deuxième type, j'étais irrité de les voir s'enorgueillir de leurs connaissances sans accorder la moindre importance aux fléaux qui rongent leurs cœurs. Leurs actes dénotent d'une carence criarde d'attachement à Allah et ils ne font guère preuve de compassion envers les créatures d'Allah.

Ibn al-Qayyim eut à se plaindre de certains de ces enseignants, muftis et juges qui avaient un tempérament sec,

un cœur dur bien que leur habileté théorique dans le domaine de la science soit impeccable »¹

Cheikh al-Ghazâlî (qu'Allah accueille dans Sa miséricorde) dit aussi :

« Nous avons reçu le *Fiqh* de la prière, nous avons appris quelques dizaines de ses règles (*Farâ'id*), plus d'une cinquantaine de ses règles complémentaires (*Sonanes*) durant une longue période, malgré cela, nous n'avons rien perçu de l'essence de la prière, de l'humilité face à Allah, nous n'avons rien appris sur la grandeur éblouissante qui devait submerger nos cœurs. Nous avons étudié la forme avec précision et nous avons assimilé beaucoup de définitions et de règlements mais l'essence de la prière ne fut traité que brièvement par quelques rares enseignants pieux, et ce n'est pas cela l'essence de la religion d'Allah »¹

C'était-là quelques dires montrant l'influence du fort sentiment de foi et son importance dans la vie des croyants...

Je les ai cités en détails car ils sont beaux et forts sans oublier que ce sujet du sentiment de foi exige des paroles sentimentales et non une démonstration dialectique.

¹ *Al-Djânîb al-`Âtîfî Mine al-Islâm*, pp 11-12.

¹ *Ibid.*, pp 15-16.

Importance de Stimuler le Sentiment de Foi

Vu la grande importance du sentiment de foi, il est nécessaire de le stimuler quand on s'adresse aux gens.

Serait-il judicieux en temps de djihad, de tenir un discours qui s'adresse exclusivement à la raison ou alors serait-il préférable de s'adresser au côté sentimental ?

La raison implique que les combattants ne livrent pas bataille sous peine de s'exposer à la mort et sous peine d'exposer leurs familles à un avenir incertain. Dans de telles situations, seul le discours qui s'adresse au sentiment de foi saurait pousser les uns et les autres à consentir des sacrifices.

En effet, le Coran et la sunna comprennent une grande quantité de discours sentimentaux influents, incitant les gens à répondre à ce qui leur est demandé, et s'éloigner de ce qui leur est interdit. C'est sans doute une méthode sage que nous détaillerons dans les lignes qui suivent :

Méthode divine dans la stimulation du sentiment de foi :

Allah a créé les gens et est Meilleur Connaisseur de ce qui leur convient, Il dit :

﴿ Ne connaît-Il pas ce qu'Il a créé alors que c'est Lui le Compatissant, le Parfaitement Connaisseur. ﴾

(Al-Molk : 14)

Et c'est par Sa sagesse qu'Allah, Exalté soit-Il, a révélé des versets incitant aux bonnes actions, mettant en garde contre les mauvaises, et ce, en éveillant le sentiment de foi et l'élevant aux rangs les plus selects, poussant l'individu à l'obéissance et l'éloignant des péchés.

Observons les versets suivants :

﴿ Telle est la rigueur de la prise de ton Seigneur quand Il frappe les cités lorsqu'elles sont injustes. Son châtement est bien douloureux et bien dur. Il y a bien là un signe pour celui qui craint le châtement de l'au-delà. C'est un jour où les gens seront rassemblés; et c'est un jour solennel (attesté par tous). Et Nous ne le retardons que pour un terme bien déterminé. Le jour où cela arrivera, nulle âme ne parlera qu'avec Sa permission (celle d'Allah). Il y aura des damnés et des heureux. Ceux qui sont damnés seront dans le Feu où ils ont des soupirs et des sanglots. Pour y demeurer éternellement tant que dureront les cieux et la terre - à moins que ton Seigneur décide autrement - car ton Seigneur fait absolument tout ce qu'Il veut. Et quant aux bienheureux, ils seront au Paradis, pour y demeurer éternellement tant que dureront les cieux et la terre - à moins que ton Seigneur n'en décide autrement - c'est là un don qui n'est jamais interrompu. ﴾

(Houd : 102-108)

﴿ Et ne pense point qu'Allah soit inattentif à ce que font les injustes. Il leur accordera un délai jusqu'au jour où leurs regards se figeront. Ils courront [suppliant], levant la tête, les yeux hagards et les cœurs vides. Et avertis les gens du jour où le châtement

les atteindra et ceux qui auront été injustes diront : "Ô notre Seigneur accorde-nous un court délai, nous répondrons à Ton appel et suivront les messagers". N'avez-vous pas juré auparavant que vous ne deviez jamais disparaître ? Et vous avez habité, les demeures de ceux qui s'étaient fait du tort à eux-mêmes. Il vous est apparu en toute évidence comment Nous les avons traité et Nous vous avons cité les exemples. Ils ont certes comploté. Or leur complot est (inscrit) auprès d'Allah même si leur complot était assez puissant pour faire disparaître les montagnes. Ne pense point qu'Allah manque à Sa Promesse envers Ses messagers. Certes Allah est Tout Puissant et Détenteur du pouvoir de punir. Au jour où la terre sera remplacée par une autre, de même que les cieux et où (les hommes) comparaitront devant Allah, l'Unique, Le Dominateur Suprême. Et ce jour-là, tu verras les coupables, enchaînés les uns aux autres, leurs tuniques seront de goudron et le feu couvrira leurs visages. (Tout cela) afin qu'Allah rétribue chaque âme de ce qu'elle aura acquis. Certes Allah est prompt dans Ses comptes. Ceci est un message (le Coran) pour les gens afin qu'ils soient avertis, qu'ils sachent qu'Il n'est qu'un Dieu unique, et pour que les doués d'intelligence s'exhortent. ۞

(Ibrâhîm : 42-52)

﴿ Par ton Seigneur ! Assurément, Nous les rassemblerons, eux et les diables. Puis, Nous les placerons autour de l'Enfer, agenouillés. Ensuite, Nous arracherons de chaque groupe ceux d'entre eux qui étaient les plus obstinés contre le Tout Miséricordieux. Puis nous sommes Le meilleur à savoir ceux qui méritent le plus d'y être brûlés. Il n'y a personne parmi

vous qui ne passera pas par [L'Enfer] : Car [il s'agit là] pour ton Seigneur d'une sentence irrévocable. Ensuite, Nous délivrerons ceux qui étaient pieux et Nous y laisserons les injustes agenouillés. »

(Maryam : 68 –72)

« En seront écartés, ceux à qui étaient précédemment promises de belles récompenses de Notre part. Ils n'entendront pas son sifflement et jouiront éternellement de ce que leurs âmes désirent. La grande terreur ne les affligera pas, et les Anges les accueilleront : "voici le jour qui vous a été promis". Le jour où Nous plierons le ciel comme on plie le rouleau des livres. Tout comme Nous avons commencé la première création, ainsi Nous la répéterons; c'est une promesse qui Nous incombe et Nous l'accomplirons ! Et Nous avons certes écrit dans le Zabour, après l'avoir mentionné (dans le Livre céleste), que la terre sera héritée par Mes bons serviteurs". »

(Al-Anbiyâ' : 101-105)

« Voici deux clans adverses qui disputaient au sujet de leur Seigneur. A ceux qui ne croient pas, on taillera des vêtements de feu, tandis que sur leurs têtes on versera de l'eau bouillante. Qui fera fondre ce qui est dans leurs ventres de même que leurs peaux. Et il y aura pour eux des maillets de fer. Toutes les fois qu'ils voudront en sortir (pour échapper) à la détresse, on les y remettra et (on leur dira) : "Goûtez au châtiment de la Fournaise". Certes Allah introduit ceux qui croient et font de bonnes oeuvres aux Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux. Là, ils seront parés de bracelets d'or, et aussi de perles; et leurs vêtements y seront de soie. Ils ont été guidés vers la bonne parole

et ils ont été guidés vers le chemin du Digne des louanges. ۞

(Al-Hajj : 19-24)

﴿ Puis, lorsque la mort vient à l'un deux, il dit : "Mon Seigneur ! Fais-moi revenir (sur terre), afin que je fasse du bien dans ce que je délaissais". Non, c'est simplement une parole qu'il dit. Derrière eux, cependant, il y a une barrière, jusqu'au jour où ils seront ressuscités". Puis quand on soufflera dans la Trompe, il n'y aura plus de parenté entre eux ce jour là, et ils ne se poseront pas de questions. Ceux dont la balance est lourde seront les bienheureux ; et ceux dont la balance est légère seront ceux qui ont ruiné leurs propres âmes et ils demeureront éternellement dans l'Enfer. Le feu brûlera leurs visages et ils auront les lèvres crispées. "Mes versets ne vous étaient-ils pas récités et vous les traitiez alors de mensonges ?". Ils dirent : "Seigneur ! Notre malheur nous a vaincus, et nous étions des gens égarés. Seigneur, fais-nous-en sortir ! Et si nous récidivons, nous serons alors des justes". Il dit : "Soyez-y refoulés (humiliés) et ne Me parlez plus". Il y eut un groupe de Mes serviteurs qui dirent : "Seigneur, nous croyons; pardonne-nous donc et fais-nous miséricorde, car Tu es le meilleur des Miséricordieux"; mais vous les avez pris en raillerie jusqu'à oublier de M'invoquer, et vous vous riez d'eux. Vraiment, Je les ai récompensés aujourd'hui pour ce qu'ils ont enduré; et ce sont eux les triomphants. ۞

(Al-Mo'minôn : 99-111)

Ce n'est que peu par rapport à tout ce qui fut révélé dans le Coran pour attiser et fortifier le sentiment de foi.

Méthode Prophétique dans la Stimulation du Sentiment de Foi :

Le Prophète (prière et salut sur lui) s'adressait à ses Compagnons par des expressions qui éveillaient et attisaient le sentiment de foi au point de les faire pleurer ou de les pousser à sacrifier leurs âmes pour la cause d'Allah. Ceci est bien clair dans beaucoup de hadiths notamment dans ce hadith ci-après, qui montre la grande connaissance du Prophète, prière et salut sur lui, de la manière de traiter les différents états d'âme :

Abou Sa'îd al-Khodrî¹, qu'Allah soit Satisfait de lui, dit : « Quand le Prophète (prière et salut sur lui) partagea des butins favorisant les gens de la tribu de Qoraych et d'autres tribus arabes² sans rien accorder aux *Ansârs*, certains *Ansârs* n'apprécièrent pas ce partage et commencèrent à répandre des ragots, à tel point qu'un *Ansârî* affirma : « Par Allah ! Le Messenger d'Allah (prière et salut à lui) a retrouvé son peuple ! »

Sa'd ibn 'Obâda³ alla voir le Prophète et lui dit :

Ô Envoyé d'Allah ! Un groupe des *Ansârs* n'a pas apprécié ta manière de partager les butins; Tu as favorisé ton peuple ainsi que d'autre tribus arabes au détriment de ces tribus

¹ Sa'd ibn Mâlik ibn Sinân al-Ansârî, Abou Sa'îd al-Khodrî, lui et son père étaient compagnons du Prophète, prière et salut sur lui. N'ayant pas été satisfait de son rendement lors de la bataille d'Ohod, il participa à toutes les autres batailles. Il rapporta beaucoup de hadiths et mourut à Médine en l'an 74 H. Voir *at-Taqrîb*, p 232 et *Siyar A'lâm an-Nobalâ'*, vol. 3, pp 168-172.

² Prises de guerres de la bataille de Hawâzine.

³ Sa'd ibn 'Obâda ibn Dolaym al-Ansârî al-Khazrajî, l'un des représentants et chefs de la tribu al-Khazraj, il était très généreux. Il mourut au Levant en l'an 15 H. Voir *at-Taqrîb*, p 231.

d'Ansârs. Le Prophète (prière et salut sur lui) dit : « *Et toi, qu'en penses-tu Sa'd ?* » Sa'd répond : « *Ô Messenger d'Allah ! Je ne peux dire que ce que dit mon peuple* » le Prophète lui dit : « *Rassemble moi ton peuple, en untel lieu* »

Sa'd sortit alors, et rassembla les Ansârs, laissant entrer un groupuscule d'émigrants et empêchant les autres. Quand tout le monde fut là, Sa'd vint dire au Prophète : Les tribus des Ansârs sont réunis pour t'écouter.

Après avoir loué Allah comme il se doit, Le Prophète (prière et salut sur lui) leur dit :

« *Ô peuple des Ansârs ! Quels sont ces ragots qui me parviennent et cette colère que vous ressentez contre moi ? Ne vous- ai-je pas connu égarés, et Allah vous a guidés, Pauvres et Allah vous a enrichis, Ennemis et Allah a réconcilié vos cœurs ?* » Ils dirent : « *Oh que si ! À Allah et à Son Messenger le mérite !* » Puis le Prophète ajouta : « *Ne me répondez-vous pas, peuple des Ansârs ?* » Ils dirent : Que devons-nous dire d'autre ? Tout mérite est à Allah et Son Prophète.

Le Messenger d'Allah (prière et salut sur lui) de dire :

« *Par Allah ! Vous seriez véridiques si vous disiez : " Nous sommes venus à toi, nous t'avons cru alors que tu étais accusé de menteur, tu étais humilié, alors nous avons pris ton parti, chassé et nous t'avons hébergé, pauvre et nous t'avons soutenu. » Ô peuple des Ansârs ! M'en voulez vous pour ces miettes de ce bas monde que j'ai accordées à ces peuples afin de les attirer vers l'Islam et pour avoir préféré vous confier à votre foi islamique ? Ne seriez-vous pas satisfaits, ô peuple des Ansârs, si les gens prennent le bétail et les chameaux, alors que vous, vous retournez avec le Messenger d'Allah ?*

Par Celui qui détient l'âme de Mohammad dans Sa Main, si ce n'est l'Émigration, j'aurais fait partie des Ansârs, et si les gens empruntent un chemin, et les Ansârs un autre, je suivrai le chemin des Ansârs. Ô Allah ! Fais miséricorde aux Ansârs, aux enfants des Ansârs, et aux enfants des enfants des Ansârs »

Les gens pleurèrent alors, jusqu'à mouiller leurs barbes, et ils dirent : « Nous sommes satisfaits d'avoir Mohammad comme fortune ! » Puis le Prophète (prière et salut sur lui) partit et ils se dispersèrent »¹

C'est avec cette stimulation des sentiments des Ansârs, qu'Allah soit Satisfait d'eux, que le Prophète (prière et salut sur lui) put dénouer cette crise d'une extrême gravité.

Le compagnon Anas², qu'Allah soit Satisfait de lui, montrant l'importance de stimuler le sentiment de foi, a rapporté les paroles suivantes :

« Des dires concernant les compagnons, parvinrent au Prophète (prière et salut sur lui) et le Prophète réagit en ces termes : « *Le Paradis et l'Enfer m'ont été présentés, je n'ai jamais vu un jour pareil en bien et en mal*³, si vous saviez ce que je sais, vous auriez peu ri et beaucoup pleuré »

¹ *Tahdhîb Sirate Ibn Hichâm*, pp 317-318, l'origine du hadith est dans les livres d'al-Bokhârî, Moslim, Ahmad et autres. J'ai choisi cette version car elle est bien détaillée.

² Anas ibn Mâlik ibn an-Nadr al-Ansârî al-Khazrajî, était le serviteur du Messenger d'Allah, prière et salut sur lui, et il était le proche de l'une des femmes du Prophète. Il était son élève et son disciple et le dernier des compagnons à mourir, il mourut en l'an 92 ou 93, après avoir dépassé la centaine. Voir *at-Taqrîb*, p115 et *Siyar A'lâm an-Nobalâ'*, Vol.3, pp 395-406.

³ Je n'ai jamais vu autant de bien qu'au Paradis, et autant de mal qu'en Enfer.

Anas de dire : Les compagnons du Prophète (prière et salut sur lui) ne connurent point un jour plus triste que ce jour. Ils se couvrirent les têtes et pleurèrent de chaudes larmes. `Omar se leva et dit : « Nous agréons Allah comme Dieu, l'Islam comme religion et Moḥammad (prière et salut sur lui) comme Prophète »¹

¹ *Saḥīḥ Moslim*, interprétation d'an-Nawawī.

Exemples illustratifs des sentiments de foi de nos bons prédécesseurs :

Nombreux étaient les prédécesseurs dont la vue, les traits, les paroles et la prédication¹, rappelaient Allah aux gens. Parler d'eux, c'est plonger dans une mer infinie, mais nous ne citerons ici que quelques exemples relatifs à notre sujet :

A- Le cas de `Abd Allah ibn `Omar, qu'Allah soit Satisfait de lui et de son père²:

Un jour, un homme récita : ﴿ *Comment seront-ils quand Nous ferons venir de chaque communauté un témoin* 》 (An-Nissâ' : 41), Ibn `Omar se mit à pleurer jusqu'à ce que sa barbe et le col de son vêtement se mouillèrent de larmes.

Et quand il récitait : ﴿ *Le moment n'est-il pas venu pour ceux qui ont cru, que leurs cœurs s'humilient à l'évocation d'Allah* 》 (Al-Hadîd : 16), il se mettait à pleurer jusqu'à être vaincu par les pleurs.³

B- Le cas de Moḥammad ibn Al-Monkadir⁴ :

Quand il lisait les hadiths du Prophète (prière et salut sur lui) il était si touché, qu'il ne pouvait se maîtriser.

¹ Voir par exemple, la biographie de `Amr ibn Maymoune al-Awdyî, et ar-Rabî' ibn Khothaym, `Abd al-Malik ibn Jorayj, al-Mo'âfâ ibn `Imrân, `Abd Allah ibn Maslama al-Qa'nabî et beaucoup d'autres, qu'Allah les accueille dans Sa miséricorde.

² `Abd Allah ibn `Omar ibn al-Khattâb al-`Adawî, Abou `Abd ar-Rahmân, il est né peu après la révélation, il ne prit pas part à la bataille d' Ohod car il n'avait que quatorze ans, il tenait beaucoup aux traditions, il mourut à la fin de l'an 73 ou au début de l'an 74 H. Voir *at-Taqrîb*, p 315.

³ *Nozhat al-Fodâlâ'*, vol 1, pp 367-368.

⁴ C'est un Imam modèle, l'un des chefs des *Tâbi`is*. Il est né aux environs de l'an 30, et mourut en l'an 130 H, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde. Voir sa biographie dans *Siyar A'lâm an-Nobalâ'*, 5 /353-361.

Un jour qu'il accomplissait une prière de nuit, il pleura jusqu'à surprendre les siens qui l'interrogèrent, mais il ne put répondre et pleura de plus belle. Ils appelèrent donc Abou Hâzime¹ qui l'interrogea : Qu'est ce qui te fait pleurer ? Il dit : Un verset coranique. Lequel ? Interrogea Abou Hâzime. Il dit : ﴿ *Et leur apparaîtra, de la part d'Allah, ce qu'ils n'avaient jamais imaginé* 》 (Az-Zommar : 47) Alors Abou Hâzime se mit à pleurer avec lui de plus belle²

C- Sofyân ath-Thaowrî³ :

L'un de ces contemporains le qualifiait en ces termes : Je ne voyais Sofyân qu'en larmes, je lui dis alors un jour : Qu'est ce que tu as ? Il répondit : J'ai peur d'être inscrit comme malheureux.

Un autre rapporta : Je regardais longtemps Sofyân, nuit après nuit, il se réveillait effrayé en criant : Le Feu, le Feu, le souvenir du Feu m'a détourné du sommeil et des passions.

Un autre affirma ceci : Quand Sofyân ath-Thaowrî se rappelait la mort, il devenait passif plusieurs jours, et s'il se rappelait l'au-delà, il urinait du sang.⁴

¹ Salama ibn Dînâr, l'un des imams prédécesseurs, mort en l'an 140 H, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde. Voir sa biographie dans la référence précédente, 6/96-103.

² *Nozhat al-Fodâlâ'*, 2/607.

³ Sofyân ibn Sa'îd ibn Masrouq ath-Thaowrî al-Koufî, le savant, chef de file des savants de son époque. Ses mérites sont innombrables, il mourut en l'an 161 H, qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde. Voir *Siyar A'lâm an-Nobalâ'*, 7/229-279.

⁴ *Nozhat al-Fodâlâ'*, 2/696-698.

D- `Abd Allah ibn al-Mobârak¹ :

Malgré la grande place de Sofyân ath-Thaowrî, il disait : « De toute ma vie, j'avais souhaité être comme Ibn al-Mobârak pour une année, mais je n'ai réussi à l'être que trois jours »²

L'un de ses contemporains dit ceci : « Quand Ibn al-Mobârak lisait le livre sur les *Raqâ'iqs*,³ il devenait comme un taureau ou une vache égorgée sous l'effet des pleurs, et si quelqu'un osait l'interroger, il le repoussait »⁴

Les biographies de ces grandes personnes poussent l'individu à les suivre, la lecture de leur vie est un vrai remède pour les cœurs et un enrichissement pour le sentiment de foi.

E- Al-Mowaffaq ibn Qodâma, `Abd Allah ibn Aḥmad :

« C'était un imam dans plusieurs domaines, à son époque, personne - après son frère Abou `Omar et al-`Imâd - n'était plus ascète et plus pieux que lui. Il était très pudique, désintéressé des jouissances de la vie, celui qui le voyait avait l'impression de voir un compagnon du Prophète (prière et salut sur lui). Il avait un visage toujours illuminé et il était très

¹ C'est l'un des imams de la génération de nos prédécesseurs, qu'Allah soit Satisfait d'eux, ascète, combattant, savant en Hadith, ses mérites sont innombrables, il mourut en l'an 181, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde. Voir sa biographie dans *Siyar A'lâm an-Nobalâ'*, 8/378-421.

² *Nozhat al-Fodâlâ'*, 2/655.

³ Tout ce qui rend le cœur tendre comme histoire, évocation, invocations ...etc.

⁴ La référence précédente, 2/767.

dévot. J'ai¹ vu du cheikh Abou `Omar, son frère al-Mowaffaq et son gendre al-`Imâd, ce qu'on racontait sur les Compagnons et les élus, leur état m'a fait oublié ma vie et ma patrie ».²

« Comme ses prédécesseurs, une lumière se dégageait de son visage, il inspirait la crainte et le sérieux, sa seule vue était bénéfique sans besoin qu'il dise mot... ».³

« Toute personne qui le voyait, l'aimait ».⁴ Il y avait un très grand nombre de chose extraordinaire dans sa vie à l'instar de la majorité des membres de la famille Qodâma, qu'Allah soit Satisfait d'eux.

F- Al-Hâfidh⁵ `Abd al-Ghanî al-Maqdissî :

« Il lisait, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde, le hadith, après la prière du vendredi, à la mosquée de Damas, ainsi que le jeudi soir, en présence d'une grande foule de gens. Il pleurait en lisant, et les gens pleuraient avec lui, au point où quand quelqu'un assistait à son cours une fois, il ne l'abandonnait plus, vu la paix et la tranquillité qu'il y ressentait. À la fin de chaque cours, il faisait beaucoup d'invocations »⁶

¹ Le locuteur est le petit fils d'Ibn al-Jawzî, c'est un hanafite alors qu'al-Mowaffaq est hanbalite, observez donc l'équité entre les doctrines islamiques.

² *Adh-Dhayl `Alâ Tabaqât al-Hanâbila*, 2/133.

³ La référence précédente.

⁴ *Nozhat al-Fodâlâ'*, 4/1681.

⁵ Savant ayant appris cent mille hadiths.

⁶ *Adh-Dhayl `Alâ Tabaqât al-Hanâbila* 2/5.

« Il était très grand de taille, on avait l'impression qu'une lumière se dégageait de son visage, sa vue avait baissé à force de pleurer, de lire et d'écrire »¹

« À sa venue en Égypte, les gens se réjouirent et pleurèrent, quelques-uns parmi eux perdirent conscience. Quand il sortait pour la prière du vendredi, il avait du mal à marcher à cause de la foule qui l'entourait »²

« Il ne perdait jamais son temps à des futilité, il faisait la prière de l'aube enseignait le Coran et le hadith, ensuite, il se levait pour faire les ablutions et priait trois cents *Raka'as* en récitant la sourate *al-Fâtiha* et les deux sourates, *al-Falaq* et *an-Nâs*, jusqu'avant midi. Ensuite, il prenait un peu de repos, puis faisait la prière du *Dhohr*, et se mettait à écrire ou à réviser jusqu'au coucher du soleil. S'il était en état de jeûne, il rompait son jeûne d'abord, sinon il faisait la prière du *Maghrib* et continuait avec les surérogatoires jusqu'à la prière du '*Ichâ*', après la prière du '*Ichâ*', il se couchait pour se réveiller au milieu de la nuit. Puis il faisait ses ablutions et priait jusqu'à l'approche de l'aube, ensuite il prenait un petit somme jusqu'à l'aube. C'était cela son habitude »³

G- Ibrahîm ibn `Abd al-Wâhid, `Imâd ad-Dîn al-Maqdissî

« Il jeûnait un jour sur deux, faisait beaucoup d'invocations de jour comme de nuit, quand il faisait ces invocations, on avait la certitude qu'elles seraient exaucées tellement sa sincérité était évidente. Quand il se mettait à invoquer Allah, il ne s'interrompait presque jamais, et si sa famille et ses voisins étaient présents, il invoquait Allah en

¹ *Nozhat al Fodâlâ'*, 4/ 1643.

² La référence précédente 3/1514.

³ La référence précédente, 3/ 1515.

leur présence, ce qui les réjouissait. Parfois, quelques-uns parmi eux, pleuraient en l'écoutant. Par ailleurs, il prolongeait la gènesuflexion et la prosternation dans la prière. Il était de ceux qui craignaient beaucoup Allah, qu'Il soit Exalté, et faisait preuve d'une grande humilité »¹

D'autre part l'un de nos bons prédécesseurs décrivit la foi de certains jeunes combattants musulmans dans un discours en ces termes :

« Par Allah, ils étaient des jeunes devenus mûrs précocement, leurs yeux s'abstenaient toujours de regarder des choses interdites, leurs jambes ne marchaient jamais vers des choses illicites. Ils sont devenus maigres à force de prier et de veiller pour adorer Allah. Chaque nuit, Allah était témoin de leur lecture assidue du Coran. Constamment prosternés devant Allah, la terre avait fini par ronger leurs genoux, leurs mains et leurs fronts. Ne trouvant pas suffisante cette adoration qu'ils vouaient au Tout Puissant, ils se déclaraient prêts pour le combat, chaque fois qu'ils étaient appelés sous les drapeaux. L'on pourrait voir l'un de ces jeunes, qui, après un moment de chevauchée gît dans son sang. Ce jeune pourrait se retrouver livré à la merci des charognards dans ce désert des champs de bataille. Quel œil valeureux dévoré par ces vautours ! Cet œil qui a coulé des larmes nuitamment rien que pour la crainte d'Allah ! Et cette paume tenu par ce vautour, qu'elle est valeureuse, elle qui fut l'appuie du serviteur d'Allah dans ses multiples prosternation ! »³

¹ *Adh-Dhayl 'Alâ Tabaqât al-Hanâbila*, 2/93.

³ *'Oyoune al-Akhbâr*, 2/250.

Exemples Contemporains :

Certains de nos contemporains ont, par la grâce d'Allah, pu jouir d'un fort sentiment de foi et d'une douceur très notoire, ce qui les a permis de surpasser ceux qui se contentaient de réciter mécaniquement versets et hadiths, sans résultat palpable.

Citons parmi ces gens modèles les noms ci-après :

1- L'imam martyr Hassane al-Bannâ¹, qu'Allah soit Satisfait de lui :

'Abbâs as-Sîssî dit à son sujet :

« Ce héros versait très souvent de chaudes larmes. Je me rappelle qu'un jour au club ach-Chihâb, il reçut une dépêche du père de l'un des martyrs tombé en Palestine, en réponse à la dépêche qu'il avait envoyée auparavant à ce père éploré. La dépêche reçue était très impressionnante, vu l'abnégation dont faisait montre cet homme qui venait juste de perdre son enfant. Touché par la teneures de cette dépêche, l'imam se mit à pleurer et les gens présents se mirent aussi à pleurer. Et ce jour fut un grand moment de sensibilité et de sentiments profonds ».²

¹ Hassane ibn Ahmad ibn 'Abd ar-Rahmân al-Bannâ, fondateur de la confrérie des Frères Musulmans, il est né en 1324 H à al-Mahmoudiyya - près d'Alexandrie - et a étudié à Dâr al-'Oloum au Caire, puis fut enseignant. Il visita plusieurs endroits, faisant la connaissance des gens, prenant conscience de leur nature et de leurs coutumes. Il a établi sa *Da'wa* à Ismaïlia puis il s'installa au Caire. Il organisa ses adeptes qui prirent part à la guerre de Palestine, ensuite, ils se confrontèrent aux services secrets mondiaux, furent emprisonnés, et leur leader fut assassiné en 1368 H, qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde. Il a quelques écrits bénéfiques. Voir *al-A'lâm*, 2/183-184.

² Hassane al-Bannâ : *Mawâqif Fi ad-Da'wa Wa at-Tarbiya*, p 49.

L'imam Hassane al-Bannâ, qu'Allah soit Satisfait de lui, en parlant de lui-même, dit :

« Seul Allah sait combien de nuits nous avons passé à analyser l'état de la nation et les niveaux qu'elle a atteints dans les différents aspects de la vie. Nous étudions les maux et les fléaux, nous cherchions les traitements adéquats, nous étions si touchés que nous versions des larmes »³

Ce grand sentiment de foi avait un grand effet sur la réussite de la prédication et l'attachement des gens à l'imam, qu'Allah soit Satisfait de lui.

Essayons de lire le passage suivant avec nos cœurs pour comprendre un temps soit peu ce que l'imam al-Bannâ y dit :

« Lors de la fête d'inauguration de la confrérie à Port Saïd, je souffrais d'une forte congestion des angines, j'ai voyagé allongée d'Ismaïlia à Port Saïd sous l'effet de la douleur. Le médecin m'avait pourtant prévenu auparavant en ces termes : « Si tu effectue aujourd'hui ce voyage pour y dire ton discours, ce sera à tes risques et périls. Mais de toutes les façons, je doute fort que tu puisses le faire. » Faisant fi des conseils du médecin, j'effectuai le voyage. À peine descendu du train, je me rendis au siège de la confrérie. Et là, tellement je souffrais, je ne pus prier le *Magrib* qu'étant assis. Après la prière, je ressentis un état d'âme surprenant. J'imaginai la joie des frères en cette occasion, leur espoir, l'argent qu'ils ont dépensé pour les préparatifs. Et j'imaginai l'impact de l'absence de l'invité du jour.

Après cela, je pleurai et me mis à invoquer Allah, Exalté soit-Il, envahi par une émotion très forte, et cela jusqu'à la prière

³ Hassane al-Bannâ, *ad-Dâ'ya al-Imâm Wa al-Mojaddid ach-Chahîd*, p27.

du *'Îchâ*. Tout à coup, je me senti mieux, et pus prier la prier du *'Îchâ* debout. Et quand la cérémonie commença, l'on fit l'ouverture par une lecture coranique. Ensuite, ce fut à moi de lancer mon discours. Je m'arrêtai et commençai avec une voix très basse. Et petit à petit, je ressentais une énergie intense et je fini par recouvrer la santé sur le champ. Ma voix devint si forte et limpide que mêmes ceux qui étaient en dehors de la salle m'entendaient clairement. Il faut noter en passant qu'en ce moment nous n'avions pas de microphone à notre disposition. Ce jour, je m'enviai pour cette prestation et ce discours qui dura plus de deux heures.

Et par la grâce d'Allah, cette angine que me terrassait une fois par an, me quitta ce jour à jamais. »¹

Quand il voyageait avec ses compagnons, il veillait à ce qu'ils ne manquent de rien et s'assurait qu'ils se sont bien endormis sans aucun problème. Après quoi, il rejoignait sa chambre et se mettait à prier jusqu'à l'aube. Après l'aube, s'endormais une ou deux heure et se réveillait aussi énergique qu'un jeune homme.²

Quand ses adeptes furent emprisonnés en Égypte, il se levait de nuit souvent rapportant ses mains à ses oreille en disant : « J'entends les cris des enfants dont les pères sont détenus ! ». ³ Quel sentiment immense de foi ! Qu'Allah lui accorde Sa miséricorde.

¹ *Hassane al-Bannâ : ad-Dâ'iyâ al-Imâm Wa al-Mojaddid ach-Chahid*, p 32.

² La référence précédente, p285.

³ La référence précédente, p 303.

2- Cheikh `Abd al-`Azîz ibn Bâz¹, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde :

Cet illustre Cheikh, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde, avait un grand sentiment de foi, très peu connu parmi les gens. Rien d'étonnant, puisque le cheikh travaillait plus qu'il ne parlait.

L'un de ses élèves dit :

« Quand le cheikh entendait un verset de mise en garde ou un verset touchant, ses larmes se déversaient jusqu'à mouiller sa barbe, son émotion pouvait atteindre une limite surprenante. Je me rappelle qu'une fois je lu cette parole d'Abou Bakr, qu'Allah soit Satisfait de lui : « Celui qui adorait Moḥammad, Moḥammad est certes, mort, et celui qui adorait Allah, Allah est certes Vivant et ne meurt point » Il en fut très ému et pleura pendant longtemps »²

Un autre de ses élèves dit :

« On l'informa, une fois, que les étudiants d'un institut de la charia n'ont pris ni déjeuner ni dîner ce jour-là, il pleura alors à chaudes larmes puis ordonna de vendre sa seule voiture pour acheter la nourriture aux étudiants »³

Un troisième étudiant dit :

« Lorsqu'on lisait pour le cheikh, le hadith relatif à la calomnie (accusation d'adultère contre Aïcha la mère des

¹ L'un des grands hommes de la *Da'wa* et de la science du 15^{ième} siècle de l'hégire qui n'est plus à présenter, il mourut en 1420 H à un âge très avancé, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde. Il a plusieurs écrits très bénéfiques et des fatwas éditées et enregistrées.

² *Mawâqif Modî'a Fî Hayât ach-Cheikh `Abd al-`Azîz ibn Bâz*, p13.

³ La référence précédente, p 37.

croyants), il se mettait à pleurer et les gens présents pleuraient avec lui, et quand on lisait pour lui, la célèbre histoire du repentir de Ka'b ibn Mâlik, il pleurait beaucoup. C'est ainsi qu'était le cheikh, ce grand homme, plein de sentiments et d'émotions. Qu'Allah soit Satisfait de lui. Il pleurait quand il évoquait les malheurs et la faiblesse de la nation islamique.

Ces deux exemples suffisent à montrer le sentiment de foi de quelques contemporains, qui les a poussé à accomplir les tâches les plus ardues et d'avoir l'influence la plus grande.

Le Sentiment de Foi, un But à Atteindre

Si on a bien assimilé l'importance du sentiment de foi dans la vie des musulmans, il est nécessaire de le considérer comme un but à atteindre. Le musulman dans ce bas monde fournit tous les efforts possibles pour réaliser la satisfaction d'Allah. Il n'est pas rare de voir des musulmans actifs sur les plans social, économique et médiatique et sur tant d'autres plans. Ils s'évertuent à se rapprocher de leur Créateur à travers ces activités combien louable. Mais hélas, l'on constate que parmi ces gens actifs, légion sont ceux qui négligent leurs sentiments de foi et de ce fait mènent une vie mécanique et monotone qui n'a rien de stimulant pour les cœurs.

Autant les uns et les autres planifient pour obtenir un bon résultat dans les différents champs d'action et d'activité, autant ils devraient planifier pour acquérir de bon sentiments de foi, car ces sentiments ont une très grande importance et non des moindre. Ainsi, chaque musulman se doit de développer de façon adéquate ces sentiments qui lui sont salutaires.

« Le degré de bonté est atteint d'une grande faiblesse dans la vie de beaucoup de gens et les cœurs sont devenus stériles. Pour résoudre ce problème, il ne suffit pas de mentionner la faiblesse et de désigner la stérilité, mais il est nécessaire aux prédicateurs et aux réformateurs, d'adopter des méthodes d'action rationnelles, qui enseignent l'humilité au cœur, et les

pleurs aux yeux, à l'instar de nos prédécesseurs qui disaient : "Allons fortifier notre foi, pour un moment". »¹

Pour favoriser considérablement l'influence sur les gens, et la stimulation de leur sentiment de foi, il est recommandé de former des prédicateurs qui jouissent de ce sentiment fort de foi, des prédicateurs qui pleure sincèrement, car ceci a un grand impact sur les gens. En effet, quelle est la valeur d'un prédicateur qui parle de piété, de repentir, de menaces divines, d'espoir, de paradis, d'enfer, et du Jour du Jugement Dernier avec toutes ses terreurs ou qui parle de crainte, de confiance, de repentir...etc. dans des discours et ces conférences, sans verser de larmes. Certes, une larme est mieux qu'un discours. Il n'est possible d'agir de la sorte, que pour des gens qui ont un très fort sentiment de foi, et donc qui sont les plus aptes à exhorter les gens.

Les gens qui ont un sentiment de foi moyen ou faible, doivent être orientés vers des sujets qui leur conviennent tels que la pensée et la culture ou des sujets touchant la législation révélée ou les sciences naturelles et autres, vu que ces domaines n'ont qu'une lointaine relation avec les sentiments et les larmes.

Donc, préparer des prédicateurs à haut sentiment de foi, revêt une importance primordiale, c'est à eux que vont se lier beaucoup de membres de la société, et c'est grâce à eux que des milliers de gens vont se repentir.

En observant les sociétés islamiques, il est rare de trouver des prédicateurs ayant des sentiments de foi forts, il conviendrait aux ministères des affaires islamiques, aux

¹ *Zaghal ad-Do`ât*, p 106.

organisations concernées, aux associations et groupes, de sélectionner des gens aptes à déployer tous leurs efforts, avec, à l'appui, une formation islamique adéquate, et une étude sur la culture islamique, pour bien présenter l'Islam.

Comment Acquérir le Sentiment de Foi ?

J'ai déjà dit dans l'introduction que le but de cette recherche n'est pas de détailler les affaires de la foi et de l'esprit, car beaucoup de livres, dans le passé et actuellement on largement traité ce sujet.¹ Dans ce qui suit, je détaillerai deux points qui me paraissent importants :

1- S'attacher aux Beaux Noms d'Allah et à Ses Attributs

Cet attachement, en plus d'avoir un grand effet sur l'âme, créé l'humilité et la soumission à Allah. Abou al-Hassane an-Nadawî dit, sous le titre de *(Ce sont les Attributs d'Allah qui*

¹ Citons le livre, *Rawḥāniyat ad-Dā'ya* de 'Abd Allah 'Olwān, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde, qui a bien traité ce sujet, il a mentionné en cela neuf piliers :

- Sentir la surveillance d'Allah en permanence.
- Se rappeler la mort et ce qui vient après.
- Se rappeler l'au-delà et ses terreurs.
- Réciter le Coran avec méditation et humilité.
- Étudier à fond la biographie du Prophète (sur lui prière et salut).
- Étudier les biographies de ceux qui ont atteint le degré de connaître Allah, qu'Il soit Exalté.
- Se rappeler Allah, qu'Il soit Exalté, à tout moment et en tout lieu.
- Pleurer de crainte d'Allah.
- S'approvisionner en adorations surérogatoires en permanence.

Voir à partir de la page 91. Chacun de ces points peut être développé en un livre entier, mais il est utile de les mentionner de cette façon brève.

provoquent l'amour, suscite la tendresse et c'est pour cela que le Coran les a souvent mentionnés) :

« C'est en cela que réside le secret de mentionner en détails les Attributs d'Allah, Ses bienfaits, Ses faveurs, de les louer, et d'y retourner sans cesse, car les Attributs provoquent l'amour, suscitent la tendresse et créent l'ardeur envers Allah. C'est en cela que réside le secret de les détailler dans le Coran, c'est ce qui a été appelé (la négation globale et l'affirmation détaillée)¹ par quelques savants et imams.

L'amour d'Allah ne jaillit que de l'affirmation et l'attestation de Ses Noms et de Ses Attributs qui alimentent les cœurs en tendresse et en nobles sentiments. Autant la négation des caractéristiques incompatibles avec la divinité est l'œuvre de la raison, autant l'affirmation des Hauts Attributs de souveraineté est l'œuvre du cœur autrement dit de la sensibilité.

Sans ces Hauts Attributs et ces Noms mentionnés dans le Coran et dans la sunna, aimés par les pieux, glorifiés par les dévots, cette religion serait tel du bois, sans cœur, incapable de stimuler l'émotion de ses adeptes, de susciter l'enthousiasme en eux, de verser la tendresse dans leurs cœurs, dans leur prière l'humilité, dans leurs yeux les larmes et dans leur djihad le dévouement.

Sans ces Noms et ces Attributs, la relation du serviteur avec son Créateur serait limitée, morte, sans âme et sans souplesse. La vie serait monotone, dure, sans sentiments, ni

¹ Cheikh an-Nadawî rapporte que c'est une parole d'Ibn Taymiya.

émotion, ni tendresse, et donc quelle différence entre la vie et la mort, et entre l'homme et les solides »²

Comment s'attacher à ces Noms et Attributs :

a- Connaître leur sens

Celui qui connaît le sens du Dominateur, du Contraignant, ressent l'humilité et la soumission, celui qui connaît le sens du Créateur, du Capable et se verse dans la connaissance de l'univers avec tous ses mystères, son cœur s'attendrit. Celui qui connaît le sens du Témoin, s'abstient de commettre les interdits, et sent la surveillance d'Allah même s'il est seul...etc.

Ainsi, la connaissance du sens de ces Noms et Attributs mène le serviteur à adopter un mode de vie, et un chemin qui mènent à la satisfaction d'Allah.

b- Les utiliser dans les invocations :

Celui qui sollicite d'Allah des ressources, qu'il L'invoque par le Nom *ar-Razzâq* (le Grand Pourvoyeur), celui qui ressent la peur, qu'il L'invoque par *as-Salâm* (l'Apaisant) et *al-Mo'mine* (le Rassurant) et celui qui se retrouve dans une impasse, qu'il utilise *al-Kâfî* (Celui qui suffit comme Soutien) celui qui est malade, qu'il utilise *ach-Châfî* (Celui qui guérit)

Il est très étrange de nos jours que les gens ne s'intéressent qu'à l'aspect théologique et théorique de ces Noms et Attributs, ce qui se limite à une analyse et une étude logique. Quant à l'effet salvateur de ces Noms et de ces Attributs, il est de plus en plus relégué au second plan par un grand nombre de prédicateurs et de savants.

² *Al-Arkân al-Arba'a*, pp 240-241.

Nous constatons malheureusement qu'un grand nombre de savants s'attellent à démontrer les contours de ces Noms et Attributs contrairement à la méthode suivie par les premières générations de musulmans que cette phrase résumait : « Enseignez-les comme ils sont » c'est-à-dire sans discuter du comment, Allah qu'Il soit Exalté, a dit :

« Il n'y a rien qui Lui ressemble; et c'est Lui l'Audient, le Clairvoyant »

(Ach-Chourâ : 11)

Le plus étonnant, c'est que nos bons prédécesseurs, qu'Allah soit Satisfait d'eux, ne parlaient pas aux gens de ces côtés théoriques, mais ils insistaient sur la conduite pratique et la concrétisation de la compréhension des Noms et Attributs, dans la vie quotidienne, comme la confiance en Allah, l'humilité, la soumission, le repentir, la glorification d'Allah.

Ils n'abordaient ce sujet qu'au besoin préférant épargner aux gens des explications inutiles sans résultats palpables. Par ailleurs, l'imam Mâlik,¹ miséricorde d'Allah sur lui, a désavoué de parler aux gens de quelques hadiths concernant les Attributs, et ce, non pas parce qu'ils ne sont pas authentiques, mais pour ne pas embrouiller le commun des musulmans.

¹ Mâlik ibn Anas ibn Mâlik al-Asbahî , Abou 'Abd Allah, le médinois, le jurisconsulte , l'imam de la terre d'Émigration, perfectionniste, né en l'an 93 H, il mourut en l'an 179. Al-Wâqidî dit : Il a atteint 90 ans. Voir *at-Taqrîb*, p 516.

2- Lire les Biographies de Nos Prédécesseurs qui Avaient un Fort Sentiment de Foi:

Les biographies de nos prédécesseurs pieux sont très importantes, car on en tire des leçons et des exhortations touchantes. Nos prédécesseurs pleuraient beaucoup, leurs cœurs étaient tendres, l'histoire de leur vie a un grand effet sur le lecteur qui découvre une société inexistante dans son monde, et des gens qu'il n'a pas l'habitude de voir »¹

¹ Revoir le titre « Exemples de nos bons prédécesseurs concernant la force des sentiments de foi » de ce livre, qui contient beaucoup d'exemples.

Entraves à la Stimulation du Sentiment de Foi

Il existe beaucoup d'entraves dans la vie des gens, empêchant les sentiments de foi de s'enflammer, de se fortifier et d'évoluer de façon utile et bénéfique. Ces entraves sont multiples et variées, mais nous avons essayé de les résumer et de trouver les liens entre chaque entrave et son origine.

Il convient de signaler, que ces entraves citées ici ne sont fruit de l'imagination. Elles furent toutes tirées des expériences vécues par des gens très pieux qui ont bien voulu partager leurs expériences avec nous afin que nous en tirions des leçons.

Par ailleurs, ces entraves constituent de vrais problèmes rencontrés perpétuellement par les prédicateurs, qui tournent en rond dans un cercle vicieux jusqu'à ce qu'ils trouvent une porte de sortie.

Première Entrave : Problèmes Relatifs au Soufisme

Cet obstacle pourrait paraître bizarre, car il est évident que les *Raqâ'iqs* ont toujours été liées au soufisme. En effet, les *Raqâ'iqs* sont fortement attachés au soufisme depuis longtemps pour plusieurs raisons, et on trouve que la majorité des livres sur les *Raqâ'iqs* expliquent le soufisme et ses règles.

Depuis la fin du dixième siècle, tout musulman voulant prendre le chemin d'Allah, ne trouvait devant lui que le

soufisme, au point où les savants et les auteurs se surnommaient par les confréries soufies auxquelles ils appartenaient.

Quand la majorité de ces confréries ont dévié, durant les dernières époques, occasionnant beaucoup d'innovations, ces innovations touchèrent aussi les *Raqâ'iqs*. Et il devint de plus en plus difficile, de dissocier les innovations rejetables et les enseignements licites du soufisme.

Un retour historique aux quatre derniers siècles prouve de manière évidente, ce que l'on vient de dire.

Durant les dix dernières années du siècle précédent de l'Hégire, quand la renaissance islamique a pris de l'ampleur les gens - sauf une minorité qui a continué à tenir au soufisme - ont découvert la pure vérité et ont abandonné le soufisme en totalité à cause des innovations qu'il contient. Il va de soi que les gens en questions ici, sont les savants, les prédicateurs, les intellectuels, les décideurs et non le commun des mortels.

C'est ainsi qu'est apparu un grand danger et un mal difficile à guérir : la sécheresse de la foi, la dureté et la grossièreté. Le soufisme étant basé sur les *Raqâ'iqs*, les gens qui ont abandonné le soufisme ont de facto abandonné ces attendrissants des cœurs très utiles.

Ainsi, chaque fois qu'ils se rappellent ou lisent sur les innovations, les superstitions, les mythes, durant les siècles précédents et leur lien avec le soufisme, leur répulsion s'accroît, et leur hostilité augmente envers tout ce qui a trait au soufisme.

Si l'on observe la situation de ces gens, l'on trouvera qu'ils ont changé d'un extrême à un autre extrême, comme s'il n'y avait pas de position modérée préconisée par le Saint Coran qui dit pourtant :

﴿ Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de juste milieu pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messager sera témoin à vous. ﴾

(Al-Baqara : 143)

Par conséquent, la majorité des gens souffre d'une sécheresse dans l'esprit et la foi, une extinction de la croyance jamais vue auparavant, appuyée par l'énorme invasion de la civilisation matérialiste avec toute sa féroce machine médiatique, sociale et économique et la corruption que cela entraîne.

Il existe des aspects de ces attendrissants de cœurs qui sont fortement rattachés au soufisme, et sont devenus de ce fait des slogans représentatifs. Ce qui a amené une catégorie de gens en manque de sciences et de compréhension à rejeter et désavouer ceux qui adoptent ces *Raqâ'iqs*. Ce rejet ce manifeste le plus souvent comme suit :

1- Désavouer l'évocation continue d'Allah, qu'Il soit Exalté

L'évocation d'Allah, le Tout Puissant, est l'un des éléments les plus importants des *Raqâ'iqs*, qu'un grand nombre de textes dont nous citeront des exemples, approuvent bel et bien :

Le Prophète (prière et salut sur lui) dit : « *Les Mofarridounes ont pris les premiers rangs* » Les Compagnons disent : « Qui sont les *Mofarridounes*, ô Messager d'Allah ? » Il dit : « *Ceux qui invoquent Allah le plus souvent* »¹

¹ *Sahîh Moslim*, chapitre de l'évocation, l'invocation, le repentir et l'imploration du pardon.

Il dit aussi (prière et salut sur lui) :

« Quiconque dit cents fois par jour: « Il n'est de dieu qu'Allah, Seul, sans associé, à Lui la royauté, à Lui la louange, c'est Lui l'Omnipotent », ces paroles lui vaudront la rétribution due à l'affranchissement de dix esclaves et cent bonnes actions lui seront prescrites, cents mauvaises actions lui seront effacées, et il sera préservé de Satan toute la journée jusqu' à ce qu'il parvienne au soir. Et nul ne lui sera égal, sauf celui qui fait plus que lui »²

La parole prophétique *« sauf celui qui fait plus que lui »* est un signe clair de l'importance de l'évocation continue.

Lisons aussi à propos ce verset ci-après :

« Invocateurs souvent d'Allah et invocatrices : Allah a préparé pour eux un pardon et une énorme récompense. »

(Al-Ahzâb: 35)

« Qui, debout, assis, couchés sur leurs côtés, invoquent Allah »

(Âl 'Imrân : 142)

Ce qui prouve l'importance de l'évocation continue, ces trois situations étant les plus fréquentes des gens.

Le grand *Tâbi`î* Abou Moslim al-Khawlânî¹ élevait la voix en glorifiant Allah même avec les enfants et il disait :

² *Sahîh al-Bokhârî*, chapitre des invocations.

¹ `Abd Allah ibn Thowab ad-Dârânî al-Khawalânî, *Tâbi`î* réputé pour sa piété, il eut à affronter al-Aswad al-Anassî al-l'imposteur, et il y eut ensuite beaucoup de choses extraordinaires dans sa vie. Il mourut près de Damas, en l'an 62. Voir *Siyar A'lâm an-Nobalâ'*, 4/7-14.

« Évoque Allah jusqu'à ce que l'ignorant se dise que tu es fou »¹

D'autre part, un coiffeur dit une fois à l'un de nos prédécesseurs : « Arrête de bouger tes lèvres » Il lui répondit : « Dis au temps de s'arrêter »²

Un homme qui coupait les moustaches de Ma'rouf al-Karkhî³ n'y parvenait pas vu que ce dernier ne s'arrêtait pas d'invoquer Allah. Le coiffeur lui dit : « Comment pourrai-je couper convenablement (tes moustaches) ? » Il lui répond : « Toi tu travailles (en coupant les moustaches) et moi je travaille (en invoquant Allah) »

Si je continue à raconter les histoires des prédécesseurs à ce sujet, je risque de ne jamais terminer, donc, je pense que ce qui a été dit est suffisant pour montrer le mérite de l'évocation continue d'Allah.

Les soufis s'activaient beaucoup dans l'évocation d'Allah et c'est à base de cette évocation qu'ils ont bâti leurs confréries et leurs *Awrâds* (Pluriel de *Wird* : Partie de Coran ou d'évocation à réciter chaque jour ou partie de la nuit réservée à la prière surérogatoire)⁴.

Donc l'évocation est l'un des plus grands fondements de la confrérie et l'inculcation des préceptes aux adeptes - comme cela fut mentionné dans leurs livres. Ainsi, celui qui invoque Allah incessamment, est accusé de soufisme, et considéré comme bizarre.

¹ *Nozhat al-Fodâlâ'*, 1/319.

² La référence précédente, 3/1283.

³ L'un des devots les plus notoires, considéré comme la bénédiction de son époque, Abou Mahfoudh al-Baghdâdî. Il mourut en l'an 200 H. Voir sa biographie dans *Siyar A'lâm an-Nobalâ'*, 9/339-345.

⁴ Voir *Al-Mo'jam al-Wassît*.

Le plus étonnant, est qu'il est rare, même parmi les vertueux, de trouver ceux qui évoquent Allah de manière continue comme l'a ordonné notre Créateur, qu'Il soit Exalté, et Son Messager.

En fait, ceci est dû à des équivoques, faisant perdre aux gens beaucoup de rétributions car l'évocation n'est pas propre aux soufis.

D'autre part, même si nous supposons l'existence d'une relation entre l'évocation et le soufisme, n'est-il pas recommandable pour nous de prendre ce que les soufis ont de mieux et de ne pas abandonner l'évocation sous prétexte de leurs équivoques ? Ne nous-a-t-il pas été ordonné de prendre ce que les gens ont de mieux, même s'ils sont mécréants ? Les soufis sont des musulmans qui ont adopté des innovations qui n'annulent pas les mérites de leurs évocations à moins qu'ils y ajoutent des choses contraires aux enseignements de l'Islam.

Nous devons traiter la dureté de nos cœurs par l'évocation continue, et abreuver nos sentiments de foi en attachement à Allah, qu'Il soit Exalté, peut être nous accordera-t-Il la grâce d'adoucir nos cœurs, dans cette vie et de nous compter parmi les bénéficiaires du paradis à l'au-delà !

2- Désavouer les *Awràds*

Les soufis ont donné une grande importance au *Wird* quotidien, ce qui mena la majorité des gens vertueux à en douter et à l'abandonner, croyant que c'est une innovation, en accord avec leur logique qui dit que tout ce qu'apportent les soufis est innovation.

Ce sujet a déjà été mentionné, mais il convient de dire que le Prophète, prière et salut sur lui, a recommandé de faire

l'évocation en guise de *Wird* régulier de façon quotidienne, et a encouragé cet acte en disant :

« Quiconque répète cent fois quotidiennement ces paroles : « Il n'y a de dieu autre qu'Allah, Seul, sans associé, à Lui la royauté, à Lui la louange, Il est l'Omnipotent », ces paroles lui vaudront la rétribution due à l'affranchissement de dix esclaves et le mérite de cent bonnes actions lui seront prescrites, et il sera absout du péché de cent mauvaises actions, et il sera préservé du Satan durant toute sa journée jusqu'au soir. Et nul ne lui sera égal, sauf celui qui fait plus que lui. »¹

Ce qui prouve clairement l'importance d'observer quotidiennement le *Wird*.

Il dit aussi, prière et salut sur lui :

« Celui qui dit Sobhân Allah Wa Bi Hamdih (Gloire et louange à Allah) cents fois par jour, ses fautes seraient effacées même si elles étaient autant que l'écume de la mer »²

Concernant le repentir et l'imploration du pardon, le Messager d'Allah, dit aussi :

« Ô gens ! Repentez-vous à Allah, car moi, je me repends à Lui, cents fois par jour »³.

Ces hadiths montrent qu'il est recommandé de faire le *Wird*, mais puisqu'il est attaché au soufisme, comme susmentionné, la majorité des gens vertueux l'ont abandonné par ignorance de son mérite, en conséquence, une grande

¹ *Sahîh al-Bokhârî*, chapitre des invocations.

² La référence précédente.

³ *Sahîh Moslime*, chapitre : l'évocation, l'invocation, le repentir et l'imploration du pardon.

faiblesse s'est fait sentir quant à l'observance de l'évocation et l'imploration du pardon. Les cœurs durcissant de plus en plus, le sentiment de foi s'est atténué considérablement.

Par ailleurs, nos bons prédécesseurs avaient des *Awrâds*, qu'ils observaient sans être accusés d'innovation.

Voici, par exemple, ibn Sîrîn¹ qui avait sept *Awrâds*, s'il manquait d'en lire une partie la nuit, il le faisait le jour.² Et aussi le grand imam savant des lieux sacrés, Abou al-Qâssim Sa'd ibn Ali ibn Mohammad az-Zanjânî³, quand il décida de s'installer dans les lieux sacrés, il se promit d'accomplir plus de vingt engagements en adoration. Il y resta quarante ans sans jamais faillir à ses engagements⁴.

Qu'Allah nous fasse grâce de Sa miséricorde ! Aujourd'hui nous luttons pour accomplir la prière du *Witr* ou de l'aube ou pour jeûner trois jours par mois !

Le sujet relatif aux *Awrâd* des prédécesseurs, est bien connu et ne nécessite pas de preuves, mais nous avons tenu à en mentionner quelques modèles afin que tous en tire des leçons, qu'Allah soit Satisfait d'eux, et qu'Il nous fasse atteindre leur rang.

3- Désavouer la dévotion fréquente

Quelques catégories de personnes n'ayant pas assez d'informations sur nos bons prédécesseurs, qu'Allah soit

¹ L'un des imams des *Tâbi'is*, Mohammad ibn Sîrîn al-Baṣrî, serviteur d'Anas ibn Mâlik, lui-même serviteur du Prophète (prière et salut sur lui). Il mourut en l'an 110, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde.

² *Nozhat al-Fodâlâ'* 2/570.

³ Mort en l'an 471 à l'âge de 90 ans, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde, voir sa biographie dans *Siyar A'lâm an-Nobalâ'* 18/385-389.

⁴ *Nozhat al-Fodâlâ'* 3/1424.

Satisfait d'eux, croient que trop de dévotion constitue une innovation, liant ce fait au soufisme d'une manière presque tyrannique. Alors qu'en réalité, il n'y a pas de rapport indissociable entre les deux, un soufi n'est pas obligatoirement très dévot, et un musulman très dévot n'est pas obligatoirement un soufi.

Ainsi, des vertueux contemporains, évitent de trop adorer Allah, prétendant que la modération est recommandée en Islam. Certes la modération est recommandée de peur de tomber dans la lassitude entraîné par l'excès, mais si l'on est actif et exempt de toute lassitude, à quoi servirait la modération ?

La première génération de la communauté musulmane, et en particulier, le Prophète, sur lui prière et salut, était très dévot, il faisait la prière de la nuit jusqu'à avoir les pieds fissurés et jeûnait de manière continue durant des jours très chauds, parfois il jeûnait deux jours de suite.

La même attitude a été observée par les Compagnons et les *Tâbi'îs*, qu'Allah soit Satisfait d'eux. Voici Sohayl ibn `Amr¹, le célèbre Compagnon, qu'Allah soit Satisfait de lui, qui jeûnait et faisait beaucoup d'aumône. L'on dit même qu'a force de jeûner et de veiller, son teint fini par ternir²

De même `Abd Allah ibn Omar, ne dormait que peu, il faisait la prière surérogatoire de la nuit, et il récitait beaucoup le Coran, qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde³

¹ Tombé en martyr à la bataille de Yarmouk. Voir sa biographie dans *Siyar A'lâm an-Nobalâ'*, 1 /194-195.

² *Nozhat al-Fodâlâ'*, 1/146-147.

³ La référence précédente 1/ 367-368.

Voici aussi le cheikh de l'Islam, Ibn Abî Dhi'b¹ qui veillait toute la nuit en prière, et déployait beaucoup d'efforts dans la dévotion au point qu'il eut l'assurance de ne point subir les affres du Jour Dernier.²

Je termine en mentionnant l'imam modèle Zayn al-'Âbidîn Hannâd ibn as-Sârî ad-Dârimî al-Koufî³, l'un de ses élèves, dit ceci de son maître : « Un jour, il termina la lecture qu'il nous faisait, fit ses ablutions, puis partit à la mosquée où il pria jusqu'à midi. Je l'accompagnai à la mosquée, et de la bas, il se rendis à son domicile, y fit ses ablutions, puis revint à la mosquée pour officier la prière du *Dohr* avec nous. Puis il récita le Coran, jusqu'à la prière du *Maghrib*. Je dis alors à l'un de ses voisins : « Il est bien endurant dans l'adoration ! » son voisin me répondit : « Ceci est son adoration de jour depuis soixante dix ans. Que dira-tu alors de son adoration nocturne ! »⁴

C'est ainsi qu'ils étaient dans leur dévotion, qu'Allah soit Satisfait d'eux, personne ne les accusa d'innovation. Aujourd'hui, nous devons suivre leurs pas, tenir à ce à quoi ils ont toujours tenu, et faire autant que possible beaucoup d'adoration, pour mériter la satisfaction d'Allah.

¹ Moḥammad ibn 'Abd ar-Raḥmân ibn al-Moghîra al-Qorachî al-'Âmirî, le jurisconsulte médinois, il mourut en l'an 159, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde. Voir sa biographie dans *Siyar A'lâm an-Nobalâ'*, 7/139-149.

² *Nozhat al-Fodalâ'*, 2/685.

³ Né en 152, décédé en 243, qu'Allah soit Satisfait de lui. Voir *Siyar A'lâm an-Nobalâ'*, 11/465-466.

⁴ *Nozhat al-Fodalâ'*, 2 / 959-960.

4- Désavouer les *Karâmâts* ¹

Les soufis se préoccupent particulièrement des *Karâmâts* en les propageant parmi les gens, et ce, dans le but d'adoucir les cœurs et d'approfondir la foi. Mais quelques-uns d'entre eux, avaient des objectifs matérialistes, et propageaient les *Karâmâts* pour drainer des foules autour d'eux et se faire un prestige qui les rapprocherait des notables et des nobles (je dis quelques-uns d'entre eux, pour être équitable.)

La couche sociale des intellectuels et des prédicateurs a donc renié ces faits dits extraordinaires arguant de leur incompatibilité avec le raisonnement rationnel.

Mais il est utile de savoir que la doctrine des musulmans sunnites accepte bel et bien les *Karâmâts*, et les admet en tant que tel à condition qu'elles soient liées à des personnes réputées pour leur vertu et leur piété.

Certains savants dirent à ce sujet: « Si vous voyez celui qui a des *Karâmâts* au point de s'envoler, ne vous méprenez pas à son propos, jusqu'à ce que vous voyiez son attitude envers l'appel au bien et l'interdiction du blâmable, le respect des limites religieuses, et de la législation révélée »²

D'aucuns pensent que tous les miracles faits par des Prophètes pourraient se réaliser en tant que *Karâma* pour un élu. Contrairement à cette conception, un grand nombre de savants sunnites affirment que les *Karâmâts* ne sauraient égaler les miracles des Prophètes. ³

¹ Fait extraordinaire dans la vie d'une personne qui n'est pas prophète. (Singulier : *Karâma*).

² *Nozhat al-Fodalâ'*, 3/1055.

³ Voir le livre *an-Nobowwâtes* d'Ibn Taymiya.

Cette étude ne vise pas à s'élargir dans ce sujet, mais à montrer que le désaveu des *Karâmâts* a émané d'un croisement de plusieurs raisons dont la grande préoccupation des soufis et leur propagation d'histoires impossibles. En effet, le livre *Jâmi` Karâmât al-Awliyâ`*¹ a énuméré quelques *Karâmâts* dénuées de toute vertu et les deux livres *At-Tabaqât al-Kobrâ* et *At-Tabaqât as-Soghrâ*² racontent des histoires si bizarres, que toute personne raisonnable les rejetterait.

Par ailleurs, un groupe de gens vertueux a rejeté les *Karâmâts* des *Mojâhidîn* (combattants) afghans, bien qu'un grand nombre d'entre elles soit transmis par des gens de confiance connus pour leur piété.

D'autre part, des *Karâmâts* ont été racontées par les prédécesseurs dans leurs livres, sans que personne ne les désavoue à ma connaissance. Pourquoi donc devrions-nous les rejeter de nos jours ?

Ceci émane, comme je l'ai déjà dit, du fait que les soufis ont beaucoup détaillé ce sujet.

Il ne faudrait donc pas abandonner la narration et la transmission des *Karâmâts*, vu le grand effet qu'elles ont sur la foi, la conviction, la stimulation du sentiment de foi et de la concurrence dans la bienfaisance.

¹ Son auteur c'est Cheikh Taqiy ad-Dîn an-Nabahânî, qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde

² Les deux livres composés par le cheikh `Abd al-Wahhâb ach-Cha`rânî, qu'Allah accueille dans Sa miséricorde.

5 - S'en remettre à Allah ou choisir la voie de la passivité :

Il va de soi que pour attendrir les cœurs, il faut accepter de se remettre entre les mains d'Allah.

Cette réalité fut mal comprise par certains soufis qui tombèrent dans une passivité totale.

Ce qui a transformé certaines communautés soufis en des communautés de morts dans les quatre derniers siècles. Cette passivité totale qui frise l'inconscience a facilité de façon substantielle la tâche de la colonisation occidentale.

Il est évident que certaines confréries soufis ont contribué à défendre l'Islam en Afrique et en Asie, mais l'on parle ici de la majorité.

Pour repousser le colonialisme, des musulmans passifs ont cru utile de lire les hadiths rapportés par al-Bokhârî. D'autres sont allés jusqu'à lancer des slogans comme ceux-ci : « Les serviteurs s'établissent là où Allah le veut », « Ne t'oppose pas sinon tu seras chassé ». Et ces slogans étaient de bons somnifères qui favorisaient la passivité.

Certes, se sont des slogans justes, puisque celui qui s'oppose à Allah est mécréant, qu'Allah nous en garde, et certes, les serviteurs se sont établis là où Allah a voulu, puisque aucune créature ne fait un acte ou ne s'en abstient sans la permission d'Allah. Ces slogans sont justes mais ils ont été mal appliqués.

Face au travestissement de ces slogans, les gens réagirent en prônant l'abandon de tout ce qui pousse les fidèles à s'en remettre à Allah.

Cette réaction eut des effets très néfastes sur ces gens. Ils finirent par s'engloutir dans leurs jouissances et s'effondrèrent

face à toutes les difficultés qui entravent leur chemin. Et toute fois qu'on leur dit de tenir bon et de s'en remettre à Allah, il répliquent : « le ciel ne pleuvra ni or ni argent » justifiant ainsi leur enfoncement dans les délices de la vie, en oubliant ce hadith du Prophète (prière et salut sur lui) :

« Si vous aviez eu confiance en Allah d'une manière convenable, vous auriez eu vos ressources comme les oiseaux qui sortent le matin, affamés et reviennent le soir, rassasiés »¹

La catastrophe causée par cette mauvaise compréhension de la nécessité de se remettre entre les mains d'Allah, ne peut être surpassé que par la catastrophe causée par l'idolâtrie et l'ostentation. En vérité, la confiance en Allah distingue l'Islam de toute autre religion ou doctrine.

Les lignes ci-dessus nous éclaire sur quelques aspects des *Raqâ'iqs*, que certains n'arrivent pas à dissocier du soufisme.

Cette tendresse abandonnée a mené au durcissement des cœurs, à la sécheresse apparente des yeux et à la froideur des sentiments de foi, de la majorité des prédicateurs et des étudiants.

Assurément, nous sommes à Allah et c'est à Lui que nous retournerons.

Il est du devoir de la génération actuelle des musulmans, de revenir vers les facteurs stimulant et attendrissant autrement dit, les *Raqâ'iqs*, et le sentiment de foi, sans tenir compte du fait que certains innovateurs accordent de l'importance à ce sujet.

¹ *Sonane at-Tirmidhî*, chapitre : L'ascétisme.

Pour récapituler ce qui a été dit auparavant, citons cette parole de l'un des imams chercheurs de savoir : « La dureté et la sécheresse de quelques personnes les ont menées à considérer comme soufis ou douteux ou innovateurs, ceux qui écrivent dans le domaine des *Raqâ'iqs* et de la pureté intérieure. Plus étrange encore, quelques-unes de ces personnes ne croient pas que des livres relatifs au domaine susmentionné soient composés par leurs célèbres auteurs, comme *Madârij as-Sâlikîn*.¹

Nous avons même entendu certains de ces gens taxer de soufisme un noble cheikh. Et quand on leur en demanda la preuve, ils dirent qu'ils ont remarqué qu'il s'attardait beaucoup à la mosquée, faisait beaucoup d'évocation après la prière, prolongeait l'invocation et accomplissait la prière surérogatoire !

Deuxième Entrave : les divergences jurisprudentielles

Ces désaccords se font beaucoup sentir à notre époque caractérisée par le grand nombre de muftis et le grand nombre de livres traitant les affaires secondaires de l'Islam. Les gens fournissent beaucoup de temps à débattre des obligations religieuses et de leurs alternatives atténuantes, sans jamais trouver de consensus.

Ces débats ont été repris par les chaînes de télévision satellitaires et les radios. L'intérêt accordé à ces sujets par les médias devient de plus en plus douteux.

¹ Écrit par l'imam Ibn al-Qayyim, qu'Allah lui accorde Sa miséricorde, Ibn al-Qayyim a utilisé, dans ce livre beaucoup de termes soufis ce qui poussa certains chercheurs à rejeter ce livre et à nier qu'il soit l'œuvre d'Ibn al-Qayyim.

Sans trop aborder les détails, il convient de rappeler que la recherche de la vérité est l'objectif des gens équitables, mais a-t-on entendu parler de débats stériles sur les divergences jurisprudentielles du temps des Compagnons du Prophète, prière et salut sur lui ou des *Tâbi`îs*?

Ces gens pieux des premières générations consacraient leur temps aux choses sérieuses, aux efforts déployés dans la religion, à l'accomplissement de divers types de devoirs, dont le Djihad.

Il n'est donc pas étrange que l'époque des Compagnons du Prophète, prière et salut sur lui, et des *Tâbi`îs*, qu'Allah soit Satisfait d'eux, soit caractérisée par un très fort sentiment de foi, d'une pureté intérieure de haut niveau alors que notre époque est caractérisée par la dureté des cœurs, la sécheresse des yeux, l'éloignement des affaires importantes et la préoccupation par les futilités. Ce sont les caractéristiques de l'époque de déclin de ces quatre derniers siècles.

Par ailleurs, il faut signaler que la diversité des idées dans le domaine jurisprudentiel existait depuis les premières époques islamiques, et elle existera toujours jusqu'à la fin du monde. Mais l'on doit tout mettre en œuvre pour éviter que la communauté musulmane n'ait à se focaliser sur des choses qui n'ont pas grand intérêt et qui sont même souvent source de conflits inutiles.

Que chaque musulman tienne à ce qu'il croit juste ou à ce qu'on lui dit que c'est juste par fatwa sans trop poser de questions ou changer de muftis, et qu'il multiplie les bonnes oeuvres qui réunissent les cœurs et propagent la pureté entre les gens. Si les gens agissent ainsi, on espère que leurs

sentiments de foi atteindraient le niveau escompté. Ainsi la discorde diminuerait et la fraternité se fortifierait.

Troisième Entrave : L'environnement et la nature humaine

La sagesse d'Allah, qu'Il soit Exalté, a voulu accorder à chaque environnement des caractéristiques spécifiques qui ont un impact sur les gens.

L'environnement saharien procure aux gens qui y vivent la force, l'aridité et la dureté, par contre, l'environnement des montagnes procure le courage, la force et l'arrogance, l'environnement plat et facile procure la tolérance... etc.

Concernant les individus, Allah, qu'Il soit Exalté a doté les uns d'une abondance dans les sentiments et d'une précipitation irréfléchie, d'autres, d'une paresse sentimentale, presque rien ne les affecte et ils ne réagissent presque jamais, une troisième catégorie est par contre très modérée.

Cette variété dans la nature des individus se retrouve aussi dans les communautés et les peuples. Certains peuples ont de forts sentiments de foi, d'autres ont des sentiments faibles, d'autres sont moyens.

Des hadiths appuient ce qui est susmentionné, citons-en le suivant :

« Les gens du Yémen sont venus à vous, ils ont des sentiments doux, des cœurs tendres, la foi est yéménite, et la sagesse est yéménite »¹

¹ *Sahîh al-Bokhârî*, chapitre : Les conquêtes.

Ainsi, des peuples peuvent être plus tendres que d'autres, et donc répondent mieux et réagissent mieux aux exhortations.

Ce qui revient à dire que les prédicateurs doivent prendre en compte les caractéristiques des peuples et des environnements auxquels ils s'adressent.

Quatrième Entrave : La vie quotidienne

La vie quotidienne, son déroulement, la préoccupation des gens par les besoins journaliers et la complexité de l'époque, ont mené à une sorte de dureté que beaucoup de gens ressentent dans leurs cœurs. Si cela est vrai pour le commun des mortels, il l'est encore plus pour les prédicateurs actifs, qui sont aussi submergés par les charges de leur vie privée. Ce qui pourrait avoir pour effet, la négligence du développement des sentiments de foi.

Il va sans dire que cette négligence pourrait avoir des conséquences très néfastes.

En effet, après un certain temps, ils pourraient sentir la dureté de leurs cœurs, ils accompliront alors leurs devoirs de prédications et de dévotion, sans vie, sans esprit dans une parfaite routine, comme nous l'avons vu au début de cet ouvrage.

Il est donc nécessaire de se retirer souvent de ces vacarmes afin de consacrer un temps soit peu à l'amélioration de ces sentiments de foi.

Que tous nos frères prédicateurs sachent que l'éclair du sentiment de foi dans leurs yeux et l'énergie qu'il leur procure est beaucoup plus fructueux que tant d'autres choses qui ne font qu'accroître le caractère routinier de cette noble mission.

Le Sentiment de Foi et d'Autres Facteurs

Il existe d'autres facteurs qui jouissent d'une grande importance. D'aucuns pensent qu'ils peuvent se contenter de ces facteurs sans avoir un fort sentiment de foi. Nous allons voir dans les lignes qui suivent l'impact de quelques uns de ces facteurs :

1- Le Sentiment de Foi et la Raison :

Se concentrer sur la force du sentiment de foi ne veut pas dire abandonner le côté rationnel ou le marginaliser, mais il est plutôt recommandé de se préoccuper de ce côté convenablement parallèlement au sentiment de foi de façon équilibrée.

Dans la vie contemporaine, l'individu a besoin d'avancer avec deux ailes : le sentiment de foi et la raison.

Selon la nécessité, il fait primer l'un des deux sur l'autre. C'est ainsi qu'il pourra réaliser un équilibre exempt de toute négligence, de toute ennui et de tout désespoir.

L'imam Hassane al-Bannâ dit :

« Freinez les élans sentimentaux par les analyses de l'esprit et illuminez les rayons de l'esprit par les flammes des sentiments »¹

¹ *Majmou'at Rassâ'il al-Imâm ach-Chahîd Hassane al-Bannâ, p 127*

Les sentiments ont donc besoin d'un esprit raisonnable qui les règle, sinon, ils prennent le dessus et poussent l'individu à des situations fâcheuses.

Combien de fois, l'individu trop sentimental qui n'a pas recours à la raison regrette des actes qu'il a posés !

L'esprit raisonnable est donc le frein des sentiments et les sentiments sont les atténuateurs de la domination de l'esprit.

Il apparaît ainsi qu'aucun de ces deux extrêmes n'est louable; opter pour un mode de vie basé uniquement sur l'esprit comme si le cœur était inerte, ou alors opter uniquement pour les sentiments sans accorder d'importance au jugement raisonnable. En vérité, seule la voie de la modération islamique assure le salut.

'Abd al-Latîf as-Sobkî dit dans ce sens :

« L'on constate aisément que le Coran s'adresse aux esprits, dans le but de leur ouvrir le chemin de la recherche attentive et de la bonne observation. D'autre part, l'on trouve aussi que le Coran ne néglige aucunement les sentiments. Le Coran s'adresse aux sentiments dans le but stimuler la tendresse et constituer un appuie de taille pour l'esprit qui a souvent des moments de défaillance, qui peuvent être causes de fanatisme, d'ignorance et de snobisme. En ces moments de défaillance de l'esprit, seuls les sentiments arrivent à apporter une lumière à l'esprit.

De même, les sentiments aussi, ont leurs moments de faiblesse qui se manifestent par un excès d'attendrissement et de snobisme aveugle. Pour sortir de ces moments d'inconscience, seul l'esprit est habilité à orienter les sentiments de façon rigoureuse dans le bon sens.

L'esprit et les sentiments sont donc deux fenêtres à travers lesquelles la conscience s'illumine

Tout individu qui est guidé par l'alliance de l'esprit et des sentiments, sera préservé de la perdition.

Oui ! L'union de ces deux guides qui sous-tendent la conduite de l'individu, est assurément à même de le prémunir contre l'égarement, tout comme elle est à même de l'aider à parfaire son éducation.¹

Un professeur dit un jour :

« En vérité, le Coran a deux méthodes fondamentales dans sa prédication;

1- Une méthode dialectique rigoureuse

2- Une méthode de prêche éloquent qui consiste à décrire de façon extraordinaire les incidences des méfaits et les récompense des bonnes œuvres à l'au delà.

En somme, la méthode du Coran consiste à apporter le salut en usant de deux grands moyens; la raison et les sentiments. Ceux qui jouissent d'un esprit sain et d'une bonne faculté de compréhension trouveront la lumière par des preuves irréfutables. Quant aux autres, le discours éloquent et illustratif des événements de l'au-delà seront toujours à même d'avoir raison de leur obstination... »²

L'on pourrait dire sans risque de se tromper qu'il n'y a point d'opposition entre la raison et les sentiments. L'individu pourrait toujours garder l'équilibre entre les deux, aussi

¹ *Revue al-Azhar*, vol. 27, Tome 1, Année 1375 H, pp 6-7.

² La référence précédente Vol. 20, Tome 4, p 374.

longtemps que le mode de vie adopté a des fondements solides.

2- Le Sentiment de Foi et l'Obéissance :

L'obéissance, malgré son importance et sa délicatesse, ne peut se passer des sentiments, ni les sentiments de l'obéissance.

Le sentiment de foi est la belle apparence de l'obéissance comme un merveilleux jardin dont les fruits et les plantes correspondent à l'obéissance et la beauté et la clarté correspondent aux sentiments.

Combien est bon l'obéissant qui a un fort sentiment de foi et combien est mauvais celui qui a un sentiment de foi fort mais prend à la légère les ordres et les interdictions islamiques !

Par ailleurs, on remarque un mélange entre le sentiment de foi et l'obéissance absolue et l'amour du Prophète (prière et salut sur lui.)

En effet, il s'est propagé parmi les chercheurs de savoir que l'amour du Prophète (prière et salut sur lui) consiste à le suivre et à lui obéir. Mais en vérité, il faut le suivre, lui obéir et éprouver un grand sentiment envers lui.

Nos prédécesseurs, qu'Allah soit Satisfait d'eux, éprouvaient un grand sentiment envers le Prophète (prière et salut sur lui.) Ils pleuraient quand ils l'évoquaient et ils étaient prêts à tout sacrifier pour lui, et avec cela, ils le suivaient minutieusement et plaçaient la sunna avant leurs désirs.

Le vrai amour du Prophète (prière et salut sur lui) ne saurait se manifester autrement. Et toute prétention d'amour

provenant d'une personne insensible, ne saurait aucunement exprimer la vérité.

Tout comme c'est le cas entre des gens qui ont des relations d'affaires ou d'emploi, qui ne saurait malgré leurs obligations mutuelles, parler de relations d'amitié sans qu'ils aient de forts sentiments les uns envers les autres.

L'on pourrait dire la même chose de notre amour du Prophète, qui n'aurait aucun sens si notre obéissance ne s'accompagne pas d'un fort sentiment d'affection.

Mohammad ibn Sîrîn dit : « Quand `Omar ibn al-Khattâb, arriva au Levant, Bilâl lança l'appel à la prière. La voix de Bilâl (qui était le muezzin du Prophète) raviva le souvenir du Prophète dans la mémoire des gens, et tous se mirent à pleurer. »¹

Quand Mohammad ibn Sîrîn informa `Abîda ibn `Ammâr as-Salamânî², qu'ils possédaient une touffe de cheveux du Prophète, qu'ils ont eu par le biais d'Anas ibn Mâlik, `Abîda lui dit: Avoir un cheveu du Prophète m'est plus cher que tout l'or et l'argent de la terre

Commentant cette parole, l'imam adh-Dhahabî³ dit : Cette parole de `Abîda est le critère de l'amour parfait du Prophète.

¹ *Nozhat al-Fodâlâ'*, 1/176.

² Il a embrassé l'Islam au Yémen, l'année de la conquête de la Mecque, mais il n'était pas un Compagnon, c'était l'un des amis d'Ibn Mas'oud, qu'Allah soit Satisfait de lui. Il mourut en l'an 72, qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde. Voir sa biographie dans *Siyar A'lâm an-Nobalâ'* 4 /40-44.

³ Mohammad ibn Ahmad ibn `Othmân, chef de la science et du hadith en son temps, il mourut en l'an 748 à Damas, qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde. Voir sa biographie dans *Tabaqât ach-Châfi`iya al-Kobrâ*, 9/100-123.

Imam Mâlik dit : « J'ai vu Ayyoub as-Sakhtiyânî¹ à la Mecque durant deux pèlerinages sans le prendre comme enseignant. La troisième fois je l'ai vu dans la cour de Zamzam quand il évoquait le Prophète, prière et salut sur lui, il pleurait jusqu'à éveiller ma pitié. Depuis lors je décidai d'être son élève». ²

Tels étaient nos prédécesseurs dans leur amour du Prophète (prière et salut sur lui.)

Et ainsi devraient être les prédicateurs qui ont à charge d'orienter les gens vers Allah et son Messager.

¹ Ayyoub ibn Abî Tamîma Kayssân as-Sakhtiyânî, Abou Bakr al-Basrî, homme de confiance, l'un des jurisconsultes dévots. Il mourut en l'an 131, qu'Allah l'accueille dans Sa miséricorde à l'âge de 65 ans. Voir *at-Taqrîb*, p 167.

² *Safahât Fî Adab ar-Ra'y*, p 54.

Conclusion

Il va de soi que les sentiments de foi sont d'une importance capitale pour tous les musulmans, qu'ils soient prédicateurs, chercheurs ou gens ordinaires. Tout projet islamique de réforme, devrait consacrer une grande importance à la préservation et au développement de ces sentiments.

Quiconque veut revivre les exploits de nos bons prédécesseurs n'aura d'autres choix que d'œuvrer à ranimer ces sentiments qui leur donnaient un élan qu'aucun obstacle n'arrivait à freiner.

Qu'Allah nous fasse don d'un rang élevé et que prière et salut soient sur notre Prophète Mohammad, sa famille et tous ses Compagnons.

Louanges à Allah, Seigneur des mondes.

Pourquoi la prosternation n'a-t-elle plus de goût ? Pourquoi nos cœurs sont-ils devenus insensibles ? Nos yeux ne pleurent plus face aux versets qui font allusion au Paradis et à l'Enfer. Pourquoi cela ?

la seule bonne réponse réside dans la carence notoire du **Sentiment de Foi**, qui était jadis très vivace dans le quotidien de nos bons prédécesseurs.

Ce livre nous emmène dans un monde plein de sincérité et de transparence et nous donne les conseils nécessaires pour renouer avec la gloire de nos pieux ancêtres.

en somme, ce livre nous permet de retrouver l'équilibre dans notre monde tant matérialiste.

Né à Djeddah en Arabie Saoudite, le docteur **Mohammad Moussa ach-Charif** obtint son doctorat ès théologie, de l'Université d'Omm al-Qora, suite à la présentation d'une thèse sur le Saint Coran et la sunna.

Nommé professeur assistant au département des études islamiques de l'université du Roi `Abd al-`Azîz, il assure aussi la fonction de prédicateur et d'imam à Djeddah.

Il donne régulièrement des conférences en Arabie Saoudite et est membre de plusieurs ONG islamiques, dont l'association de la *Da`wa* et du Saint Coran, fondée par l'Agence Internationale du Secours Islamique.

Foundation de l'Education Islamique
Djeddah, Arabie Saoudite

